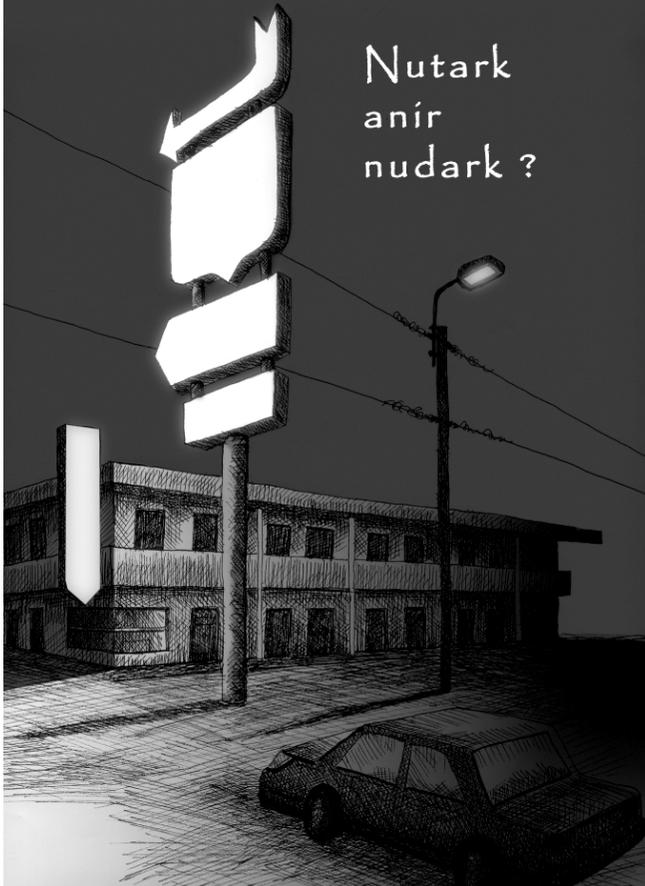


Chroniques du Valhalla - Livre V

Nutark
anir
nudark ?



Chronique
Du
Valhalla

Livres V :

Nutark anir nudark ?

*A tous les « Anarchs »,
même les plus pathétiques...*

Le parking souterrain de la Sears Tower était, ce soir là, aussi désert qu'à l'accoutumée. Ne manifestant pas beaucoup plus d'empathie que l'aurait fait une caméra de surveillance, la Servante nommée Linda se tenait seule aux abords de l'ascenseur privé du Prince.

Elle n'exprima d'ailleurs aucune surprise lorsque se fit entendre le bruit d'un moteur fatigué qui approchait, pas plus qu'elle ne concéda à jeter un coup d'œil au

véhicule en question lorsque celui-ci vint se garer à quelques pas d'elle.

Pourtant, cette vieille Ford avait bien de quoi susciter quelque curiosité : Une de ses portières arrières avait été ôtée de manière peu conventionnelle, à en juger par des traces suspectes sur la peinture environnante, et par ailleurs l'ensemble de sa carrosserie était froissée, un peu comme si elle était restée quelques secondes dans une presse hydraulique.

Ne tardèrent pas à en descendre Brutha, Hal et Shamal, ainsi que son Servant Zack. Ce dernier resta à proximité du véhicule alors que les Archontes se dirigeaient vers l'ascenseur, affichant chacun à leur manière un air soucieux, voire contrarié.

En effet s'ils étaient venus, c'était suite à une de ces convocations du Prince qui avaient le don de survenir alors qu'ils étaient occupés à des activités qu'il leur était pénible de laisser en suspens. Et pourtant, la nature des pouvoirs psychiques qu'employait Lodin les obligeait à faire de leur mieux (et même au plus vite) pour répondre à l'appel lorsque celui-ci était lancé.

Arrivés tout en haut de la tour, ils traversèrent la vaste salle qui servait de bureau au Prince, constatant à cette occasion que des Servants armés de fusils avaient à nouveau fait leur apparition aux pieds des colonnes qui bordaient l'endroit de part et d'autre.

Comme souvent, Lodin boudait l'imposant siège en cuir qui se trouvait derrière le secrétaire non moins luxueux pour déambuler entre celui-ci et la baie vitrée donnant sur la ville, tout en s'affairant sur son téléphone ou sur quelque papier.

Après les avoir ignorés pendant quelques minutes, il posa le tout non loin de l'ordinateur et dit, en dévisageant Shamal de l'un de ses regards non dénués d'agressivité :

- J'ai finalement réussi à tirer quelques informations de la tête de Modius¹, et elles laissent à penser que les choses pourraient empirer d'ici peu. Pas mal d'indices montrent que les Anarchs avec lesquels il traînait étaient sur le point de s'allier au Sabbat², et j'aimerais autant que possible éviter qu'une telle chose se produise...
- Comme nous savons que Maldavis a été en contact avec le Clan de Seth, dit Shamal, penses-tu que ce dernier fasse partie du Sabbat ?
- C'est encore un peu tôt pour savoir si cette piste rejoint celle des Serpents, dit le Prince en secouant la tête. Pour l'instant il faut désamorcer cette tentative afin

¹ Le Prince de Gary kidnappé par les Garous, cf. Livre IV.

² Le Sabbat est une « Secte » de Vampires (comme la Chambre en est une) dont on sait peu de choses si ce n'est qu'elle s'est déclarée en guerre ouverte contre la Chambre depuis sa création. L'on dit qu'elle prône un rapport aux mortels basé sur une domination franche et totale, et une organisation basée sur la loi du plus fort. Minoritaire et secrète, cette Secte n'en est pas moins crainte, principalement car elle compterait dans ses rangs des Vampires très anciens et disposant de pouvoirs supposés terrifiants.

que le front qui est en train de se constituer ne dispose pas de forces supplémentaires.

Il fouilla alors dans le capharnaüm qui régnait sur son bureau, et termina par en tirer un mince dossier, dont il vérifia rapidement le contenu avant de le tendre à l'Égyptien.

– Voilà une petite bande d'Anarchs que la Meute des Loups a filé après l'échauffourée de Gary. Ils se sont cachés dans la région pour guérir de leurs blessures, et tu vas t'en servir pour qu'ils te mènent au Sabbat.

Une fois les gros poissons repérés, tu feras signe à la Meute des Loups qui t'aidera à tout nettoyer.

– Je suppose qu'ils sont armés et en état d'alerte, opina Shamal en tendant le dossier à ses subordonnés. Quelle est leur dangerosité d'après toi ?

– C'est des insectes, insista Lodin. Ça ne devrait poser aucun problème de s'en débarrasser, le point délicat c'est de frapper au bon moment, sans quoi ça ne servira pas à grand-chose.

Je te suggère de les infiltrer, toi et tes hommes pouvez facilement vous faire passer pour de jeunes Vampires fuyant la répression de Chicago. C'est souvent de l'intérieur qu'on opère le mieux dans ce genre de milieu.

– Ça m'étonnerait qu'ils nous laissent approcher comme ça, marmonna Hal tout en jetant un coup d'œil au contenu du dossier avec Brutha.

– Je t'ai laissé quelques infos qui te permettront de gagner leur confiance, poursuivit Lodin sans même sembler s'apercevoir de la remarque de l'Affranchi. Une fois avec eux, faudra improviser, mais c'est pas des lumières, il y a de grandes chances pour que tout ce que t'aies à faire c'est d'attendre que les choses arrivent.

– Ça paraît assez simple en effet, dit l'Égyptien pour conclure.

– Et ça le sera, ajouta le Prince en reportant le regard sur son téléphone, mais je te conseille quand-même de pas sous-estimer leur connerie... Bref, reprit il en le regardant à nouveau, vas-y le plus vite possible, faudrait pas leur laisser le temps de lever le camp.

Shamal fit une petite révérence de la tête et s'éloigna, suivi des deux autres.

—

De retour dans leur refuge, ils se préparèrent sommairement à cette nouvelle expédition.

Hal et Zack chargèrent dans la voiture toute sorte d'équipement utile, parmi lequel se trouvaient deux nouvelles armes que Shamal avait fait acheter à son Servant avec l'argent reçu de Ballard les jours précédents. L'Affranchi lui avait, à cette occasion, déconseillé de les acquérir, tant leur discrétion, portabilité et peut être même efficacité semblaient hasardeuses.

En effet, il s'agissait d'un lance-flammes et d'un M60¹, tous deux issus des stocks de l'armée du siècle dernier, et obtenus au marché noir. Zack avait en revanche l'air satisfait des deux engins, comme s'il s'agissait là d'une émanation des fantômes guerriers de son enfance, et affichait une mine joyeuse en chargeant le tout dans le coffre de la voiture.

Pendant ce temps, Brutha exposait les détails du dossier remis par le Prince à Shamal, qui se contentait, lui, d'observer la seule photo qu'il avait pu y trouver.

– Celui-là s'appellerait Johnny, dit le jeune Texan en se grattant le crâne. Il est dit qu'il aurait dans les cent ans, sans lignage, et en plus toxico. On sait aussi qu'il a une humaine qui lui est liée par le sang, mais sans plus de détails que ça...

Le Monarque mémorisa de son mieux le visage de ce trentenaire assez quelconque, photographié de toute évidence au cours d'un concert, l'image étant trop floue pour en tirer davantage.

Il la rendit à Brutha en disant :

– Les autres ?

– Ben y'a un certain Alex, un Caïtiff lui aussi, qui aurait été étreint lors de la révolte de Maldavis². On sait

¹ La Saco M60, surnommée « the pig », est une mitraillette utilisée par l'armée américaine, initialement prévue pour fonctionner sur bipied ou trépied, alimentée par des bandes de munitions.

² Cf. Livre I p. 134 et suivantes concernant les révoltes Anarchs.

juste qu'il était chez les marines, où il passait pour un expert en explosifs. Et pour finir y'a leur chef, un certain Butch, sur qui on sait rien, à part qu'il serait de Gary... bref, tout ça c'est pas très lourd...

– Hmm, fit Shamal songeur. Et en ce qui concerne la manière de les approcher ?

– Y'a pas grand-chose de ce côté-là non plus, sourit le jeune Texan. Il est dit qu'on peut se présenter comme venant de la part d'un certain Uriah, un proche collaborateur de Maldavis, mais qu'ils ne connaissent pas personnellement. Il paraîtrait qu'il nous suffirait d'utiliser la phrase codée qu'ils ont adopté pour être reconnus comme des Anarchs : « Nutark anir nudark ».

– C'est risqué, mais nous pourrions toujours les manipuler mentalement le cas échéant... Où sont-ils ?

– Dans une vieille usine désaffectée de Gary. On a aussi un numéro de téléphone spécial qui devrait nous permettre d'appeler Tyrus et ses gars dès qu'on aura décidé de... I mean, dès que ce sera fini. Mais vu comment ça se présente, je me demande si on va pas avoir besoin d'eux plus vite que prévu...

– De toutes façons, intervint Hal qui était remonté au refuge, ces Anarchs sortent justement d'une partie de tir au lapin avec eux, alors je doute qu'ils soient d'humeur à chercher les complications.

– Ouais, ajouta Brutha avec quelque chose qui tenait de la pitié dans le ton, ils doivent sûrement être blessés...

- Espérons-le, conclut Shamal, la réduction de ces « complications » nous changera de notre précédente mission...

59

Zack, qui tenait le volant, regardait la route défiler avec une indifférence telle, qu'on aurait pu paradoxalement l'assimiler à de la concentration. Or, c'était là un bon reflet de l'état mental dans lequel il se trouvait depuis qu'il était au service de Shamal.

Même s'il n'avait jamais vraiment été un adepte acharné de l'analyse et de la raison d'une manière

générale, Zack sentait qu'il avait atteint une conscience immédiate de ce qu'il avait à faire.

Une conscience qui ne s'encombrait plus des interférences de « la mémoire du passé » ou de « projets pour l'avenir ». En plus de le rendre plus présent à ce qu'il faisait, le fait de s'être ainsi débarrassé de tout cet attirail de réflexions lui procurait un simple, mais authentique bonheur. Peut-être était-ce car il constatait qu'à chaque seconde qui passait il faisait chaque fois moins partie de ceux qui vivaient pour ces notions de « passé et futur », et rien que pour cela, il remerciait son « Marc Spector ».

Assis sur le siège passager, celui-ci lui aurait volontiers envié cette tranquillité, si une telle chose l'avait intéressé, mais toute son attention était portée vers les présages inquiétants qu'il lisait dans le ciel nocturne. Toutefois, et pour autant que l'on puisse parler d'humeur le concernant, l'Égyptien avait des raisons d'être plutôt satisfait. Grâce à la maîtrise de nouveaux pouvoirs de son sang, il avait expérimenté une chose qu'il n'aurait jamais crue possible à nouveau : il avait contemplé le soleil.

Certes c'était par un biais compliqué, puisqu'il s'agissait de projeter sa conscience dans l'esprit d'autrui, de sorte à le supplanter complètement et ainsi pouvoir « habiter » son corps. En dehors du fait que cette « possession » était passagère, elle restait une interface impure avec les éléments, et Pharaon ne pouvait

réellement communier avec le soleil sous cette forme sans lui faire offense. Cependant il fallait bien concéder qu'avoir, toute une journée durant, admiré les rayons de l'astre avait considérablement raffermi sa foi.

Et il se trouvait certes dans un monde qui nécessitait bien des ressources à ce niveau-là, comme une rencontre faite la nuit précédente lui en avait encore une fois fourni la parfaite illustration.

—

Alors qu'il descendait les échelons d'une bouche d'égouts du centre ville, Shamal commençait à cerner de mieux en mieux l'identité du Vampire qui venait de le convoquer¹, et en était positivement surpris.

Arrivé dans le conduit principal, il n'eut pas à faire beaucoup de pas avant d'être interpellé par une petite voix stridente, dont il fut d'autant plus étonné de constater qu'elle provenait d'un rat qui se tenait à ses pieds.

— Hé mecton ! Par ici !

¹ Il s'agit encore une fois du pouvoir de « convocation » évoqué p. 9 concernant le Prince, et auquel il est fait référence Livre III p. 16 et p.133. Pour fonctionner, ce pouvoir nécessite que l'on appelle un nom, et en fonction des liens qui attachent la cible de l'appel à ce nom, les effets de la convocation seront plus ou moins efficaces. Ainsi, dans le cas de Shamal (dont ce n'est qu'un surnom auquel son identité n'est que superficiellement liée), toute tentative de le convoquer par ce nom le laisse en général assez libre de répondre ou pas à cet appel, ce qui en temps normal est un luxe.

Le Monarque eut à peine le temps de le voir le rongeur détaier dans une direction, l'obligeant même à presser le pas pour éviter d'être semé.

La chose devait être délibérée car, malgré sa décision préalable de retenir le mieux possible l'itinéraire, ce rythme eut tôt fait de le perdre complètement.

Au bout de dix bonnes minutes, le rat disparut dans un interstice situé entre les briques d'une paroi, laissant Shamal assez déconcerté.

Ce sentiment se mua en franche surprise quand ladite paroi se mit à bouger, pour finir par s'ouvrir sur un passage secret des plus théâtraux. Celui-ci donnait sur une petite cave voûtée et aménagée :

Les murs humides étaient recouverts d'une fine mousse qui s'étendait parfois jusqu'à un mobilier plutôt sommaire et sobre, mais majoritairement de bonne fabrication artisanale. En dehors de l'impression de refuge secret que laissait la salle, le plus surprenant était de constater la présence de plusieurs objets d'un autre temps, dont l'intérêt semblait plus être la facture que la préciosité, et qui avaient tous pour point commun d'avoir un rapport à la guerre.

Shamal en déduisit aussitôt que celui qui habitait là devait être familier des batailles, et en y regardant de plus près, il y ressentait même quelque familiarité avec son pays. Alors qu'il s'approchait d'un bouclier accroché au mur pour mieux analyser ses gravures, le Monarque se mit

instinctivement sur ses gardes en voyant la forme sombre de Khalid surgir d'un fauteuil placé devant une vieille télévision éteinte.

– Nous nous rencontrons enfin, sire... dit-il d'une voix aussi dérangement que l'était son physique¹.

Le dialecte qu'il employa fit songer Shamal à celui par lequel s'était adressé à lui le Juge de la Chambre autrefois², et malgré sa rudesse, il le saisissait parfaitement.

Au risque d'être incompris en retour, il ne pouvait se permettre de répondre dans la langue haute qui convenait, mais il parsema son discours de quelques accents de noblesse, afin de ne pas rabaisser Horus.

– Tu sembles assurément plus instruit que bon nombre de tes concitoyens, Ancien Khalid, et c'est en grande partie pour cette raison que je souhaitais te rencontrer. Je me réjouis que tu aies accepté aussi promptement.

L'Ombre eut une grimace proche du sourire en entendant les mots du Monarque, dont il ne comprenait pas parfaitement le langage mais déchiffrait bien les intentions.

¹ Cf. Livre III p. 137 pour une description de Khalid qui, à l'instar de tous les membres de son Clan, se doit d'être hideux.

² Cf. Livre I p. 54 pour les événements qui suivirent l'éveil de Pharaon, dont la rencontre avec le Juge de la Chambre.

– Malgré cela, il n'a pas été possible d'obtenir ton nom de roi, dit-il en s'approchant quelque peu de Shamal. Ballard n'a visiblement pas été capable de le retenir, et je suppose que désormais tu ne commettras plus l'erreur de le livrer aussi gratuitement...

– Je suis certain que tu en sais déjà bien plus à mon sujet que n'importe quel lieutenant de Lodin... De quel pays viens-tu ?

– Certes, acquiesça Khalid dans un soupir. Mon pays n'existe plus depuis longtemps, mais disons que je connais bien le nord de l'Afrique, et une bonne partie de l'Égypte aussi, donc... j'y ai même guerroyé dans une autre vie. Enfin, quand on pouvait encore l'appeler ainsi...

Shamal observa un court silence devant ce qui lui sembla être de la gravité dans le ton de l'Ancien, puis reprit :

– A vrai dire je t'envie un peu... Je n'ai pas beaucoup fait la guerre avant de me retrouver à cette époque, et bien que le fond des conflits reste semblable, bon nombre de choses ne seront plus jamais les mêmes...

– Je doute que « les choses » soient vraiment compréhensibles par la guerre, Pharaon, de telles expériences n'enrichissent qu'illusoirement les soldats ignorants de ce qui les attend... J'ai été moi-même, et à bien des degrés je suis encore, une victime des chimères qui font les guerres, et j'ai cessé de m'y intéresser.

Aujourd'hui, si j'étudie encore leurs conséquences, c'est principalement par respect pour mes frères de Clan...

L'ensemble du discours de Khalid parut, aux oreilles de Shamal, surgé d'un abîme de noirceur cynique qui, bien qu'intimidant, laissait pointer une sincérité qui le toucha suffisamment pour lui ôter l'envie d'y répondre.

– Mais il est vrai que ton aversion des Serpents m'intéresse, reprit l'Ancien après quelques secondes de silence. Je ne serais pas mécontent de te voir réussir dans ta quête... chaque monstre qui quitte ce monde est un soulagement, y compris pour les autres monstres...

– Sois-en remercié. Je suppose que nous pourrions nous tenir au courant en n'importe quel point de ton Domaine ? ajouta le Monarque d'un ton désinvolte, humble tentative de masquer le mal-être qui l'envahissait depuis qu'il avait mis les pieds dans les sous-sols.

En dehors de son appréhension coutumière des souterrains, Shamal avait, à chacune de ses visites des égouts perçu une sensation qu'il aurait volontiers qualifié de mystique, assez troublante et agréable pour masquer ses craintes, mais qui se muait, plus il y passait de temps, en une peur d'autant plus puissante. Le remarquant, l'Ombre eut un horrible et large sourire.

– Ça commence à faire effet, n'est-ce pas ?

Le ton était à ce point de mauvais augure que Shamal ne sut quoi répondre, et se contenta de rester

sur ses gardes en attendant de comprendre ce que Khalid voulait dire par là.

Celui-ci partit d'un rire glaçant dont les échos lugubres auraient pu figer bon nombre d'individus, qui n'avaient pas la foi de l'Égyptien, dans la stupeur.

– Le phénomène m'est devenu à ce point habituel que ça en est risible... dit l'Ancien en se ressaisissant. Je ne suis pas, vois-tu, le seul à habiter ces sous-sols.

Il se dirigea vers l'entrée de son refuge et se mit à observer les égouts en arborant toujours le même sourire effrayant.

– Depuis pas mal d'années déjà, les souterrains de Chicago ont un occupant clandestin des plus dangereux, reprit-il presque à voix basse. Il y fait planer un parfum de mystère qui masque parfois jusqu'à la puanteur des tunnels... habituant et tentant le visiteur imprudent à poursuivre ses explorations... puis, lorsque l'on comprend qu'il s'agit des effluves de l'enfer, c'est qu'on y est déjà.

Il se retourna brusquement vers Shamal, en ajoutant avec un haussement de ses sourcils brûlés :

– Je ne suis pas si étonné que ça qu'en tant que saint tu l'aies toi-même senti... La plupart de ceux qui viennent dans les égouts n'ont pas cette clairvoyance et courent souvent à leur perte, et parmi eux, hélas, bon nombre des membres de mon Clan.

– Mais... de quoi parles-tu exactement ?

– Encore un monstre, dit Khalid, haussant les épaules et faisant quelques pas dans son refuge. Il s'agirait, d'après les rumeurs de mon Clan, de ce qu'on appelle un Nictuku. Une sorte de démon si tu préfères... il tue sans trop faire de distinctions entre mortels et Vampires, et tous mes efforts pour en venir à bout se sont avérés vains... Cela intéresse peu de monde en dehors des Rats car, quelle qu'elle soit, cette chose reste sous le sol et ne fait que quelques victimes par an, alors...

– Je suppose que je ne peux pas faire plus que tu ne le pourrais dans ce domaine, dit le Monarque en secouant imperceptiblement la tête, mais si tu as besoin de mon aide...

– Nous verrons, dit-il en souriant à nouveau. Mais pour l'instant ce qui m'intéresserait, c'est de savoir un peu mieux à qui j'ai affaire.

Shamal comprit alors que c'est à ce prix que Khalid se ferait payer pour cette première rencontre, et après avoir émis un soupir amusé, il entama son récit.

Tout en observant les arbres qui bordaient la route se succéder avec monotonie, Hal avait en tête des préoccupations qui, une fois n'est pas coutume, se rapprochaient fort de celles de Shamal.

En effet la veille il s'était lui aussi rendu dans les égouts, afin de tenir le Clan des Ombres au courant des activités des Archontes, en accord avec les termes de leur marché. Ces « rapports » se faisaient toujours par

l'intermédiaire des rats (ce qui à ce stade avait même cessé de le surprendre), et n'avaient jusqu'ici jamais placé l'Affranchi devant un quelconque dilemme, les missions que lui confiait le Prince lui semblant d'une confidentialité toute relative, surtout en comparaison de l'importance que revêtait pour lui la discrétion de son refuge secondaire placé dans les sous-sols.

Lors de cette dernière visite, il avait appris des rongeurs que l'Ancien du Clan, Khalid, désapprouvait ce que Hal « était devenu », et bien qu'il ne remettait pas en cause leur accord, il l'incitait à la prudence.

Hal ne savait pas trop quoi penser de cet avertissement. Il n'aurait certes pas été surpris que les Ombres sachent tout de ses faits et gestes, mais qu'ils émettent des critiques à leur sujet, et pire encore, sans préciser lesquels, ça l'interpellait quand-même pas mal.

Le plus probable à ses yeux, c'est qu'ils se soient émus des quelques Calices qu'il consommait pour explorer les pouvoirs du Sceptre, mais l'Affranchi aurait trouvé qu'il s'agissait à ce moment là d'un reproche un peu injuste, dans la mesure où il avait toujours fait cela dans l'enceinte de son refuge secondaire.

Or, celui-ci n'étant pas situé dans les égouts mais dans les sous-sols d'un bâtiment, il n'était pas techniquement du Domaine de leur Clan, que Hal ne faisait qu'emprunter pour s'y rendre.

Par ailleurs il avait toujours respecté la Mascarade¹, et s'était débarrassé des corps en les brûlant discrètement, si bien que tout cela n'avait pas provoqué de remous chez les mortels.

Mais plus sérieusement, Hal soupçonnait que la mise en garde concernait ses rapports avec la grand-mère ou encore les Diableries qu'il avait commises, et dans ces cas-là il n'arrivait pas à comprendre comment et qu'est-ce qu'ils en savaient exactement. Quoiqu'il en soit, un Ancien reste un ennemi dangereux à se faire, et Hal comptait faire son possible pour l'éviter, imaginant toute sorte de stratagèmes qui pourraient parfaire la furtivité dont il tentait d'entourer ses activités.

Et cela d'autant plus que ces dernières nuits il avait fait des découvertes qui le motivaient plus que jamais à approfondir son savoir sur le mystérieux artefact.

—

La lumière était douce, et sa couleur inouïe au point de provoquer un début de panique, mais qui n'arrivait jamais à son aboutissement.

Le paysage, quant à lui, ne pouvait se discerner clairement, mais il l'aurait décrit comme végétal, et ouvert sur un ciel sombre où brillaient quelques rayons d'un soleil froid et distant.

¹ Référence à la quinte Tradition de la Chambre concernant le secret qui doit entourer l'existence des Vampires, cf. Livre I p. 94.

Avançant à travers ces formes, il vit apparaître deux trônes taillés dans la pierre, à la taille indéfinissable. Plus que leur aspect, c'était l'idée qu'ils étaient vides, vacants, abandonnés, qui s'imposait d'elle-même.

Il suffisait d'ailleurs de tendre l'oreille pour entendre la faible et poignante mélodie d'un peuple à l'agonie, qui priait pour le retour des disparus.

Dans un deuxième temps, apparurent des feuillages touffus plongés dans une chaleur étouffante.

Il ne s'agissait plus du tout du même lieu, et à travers une humidité épaisse et tangible surgit alors une dalle recouverte de végétation luxuriante, sur laquelle se trouvait un petit autel en pierre usé par les âges.

Sur lui, se dressait un bâton qui, malgré la carence de lumière et quelques mousses qui le recouvraient, ne pouvait être autre chose que le Sceptre du Seigneur de Luna. Ou plus exactement, un Sceptre en tous points similaire, mais dont les reflets n'étaient pas dorés, mais légèrement violacés.

Hal s'éveilla doucement en voyant le rêve s'échapper doucement.

Il réalisa aussitôt que celui-ci était récurrent depuis des jours, voire même depuis bien plus longtemps, seulement le brouillard qui enveloppait ses éveils depuis qu'il était mort avaient sans faute emporté les souvenirs de ses rêves, du moins jusqu'à ce soir.

Se redressant un peu brutalement sur son lit, il saisit le Sceptre et se mit à l'observer comme pour tenter de mieux interpréter ce songe, dont les sensations lui inspiraient un certain plaisir, ainsi qu'une étrange colère viscérale.

Au bout de quelques secondes passées ainsi, il sortit de sa chambre en vitesse et, trouvant Brutha plongé dans la lecture de vieux livres Thaumatourges, il se planta devant lui et dit :

– Il faut que tu m'aides à en apprendre plus sur ce bâton.

Le jeune Texan releva la tête avec quelque surprise, visiblement assez concentré sur sa lecture pour n'avoir aperçu l'Affranchi qu'au dernier moment.

– Er... commença-t-il d'une voix hésitante.

– T'arrêtes pas de poser des questions sur moi, l'interrompit Hal, alors voilà ta chance d'en savoir plus, non ?

– Ouais, bien-sûr que je veux bien t'aider, mais... comment exactement ?

– Déjà, tu m'avais dit que pendant mon séjour à l'hôpital, après le combat dans le cirque, t'avais essayé de m'appeler et t'étais tombé sur un type qui t'avait baladé un moment, tu t'en souviens ?

– Ouais, il y avait eu plusieurs sonneries différentes et il avait fini par décrocher. Mais comme je t'avais dit la

dernière fois, à mon avis il était complètement azimuté, ça m'étonnerait pas que ce soit un des pensionnaires de l'hosto...

– Ça, dit l'Affranchi avec un regard quelque peu étrange, c'est ce qu'on va voir ! File-moi ton téléphone.

Brutha s'exécuta, et vit Hal s'éloigner avec l'appareil jusqu'à sa chambre, où il hésita à le suivre dans un premier temps. Mais, piqué par la curiosité et estimant avoir reçu de sa part ce qui ressemblait fort à une proposition de travailler ensemble, le jeune Texan finit par l'y rejoindre.

Après presque une heure passée à faire plusieurs tests et recherches sur son propre téléphone, l'Affranchi termina par réussir à trouver un des numéros qui avaient été appelés.

– Ça sonne ! dit-il triomphalement à Brutha.

– Ouais ? dit à l'autre bout du fil une voix nasillarde entrecoupée d'interférences.

Hal reconnut immédiatement le langage des Esprits¹, mais dans une variante qui le déroutait, tout autant qu'elle lui paraissait familière.

– C'est toi vieux ? ajouta la voix avec un ton enjoué qui sembla indiquer à l'Affranchi que son interlocuteur l'avait reconnu.

¹ Cf. Livre IV p. 115 sur le langage des esprits utilisé par Hal.

- Qui... c'est moi, répondit-il de son mieux dans la même langue.
- Cool ! 'tain t'as du pot de m'avoir, quand même ! Non, parce que je t'explique, on vient à peine de poser le téléphone ici !
- Qui es-tu ?
- Oh, ça te dirait rien, mais je suis un des sujets du Sceptre, tu vois ? et il partit d'un rire parcouru d'interférences.
- Que... que sais-tu au sujet du Sceptre ? enchaîna Hal en n'étant pas sûr d'avoir compris ce qu'il avait entendu.
- Bah ! Trois fois rien, mais trente-six fois plus que toi mon pote ! puis il éclata d'un rire encore plus fort et parasité que le précédent.
- Hal se sentait étrangement fatigué, comme dépassé par le langage, et ne réussit qu'à dire :
 - Euh... oui, ok, mais, euh...
 - Franchement, l'interrompit brutalement la voix, ça fait plaisir de t'entendre vieux ! Bon, à part ça t'as retrouvé la Reine ?
 - Je... commença Hal, pris de court. Non, mais, euh... j'allais m'y mettre, je suppose...
 - Ouais, fais ça, ouais. C'est vachement important que vous soyez ensemble, les deux Sceptres et tout le toutim, tu vois ?
 - Oui, bien sûr... dit Hal sans trop contrôler ses paroles.

- Bon, c'est bien ! Ecoute, faut que j'te laisse, parce que tu sais, là j'suis au centre de la Terre, tu vois ? Et les gars ont besoin de faire d'autres tests sur cette ligne, mais t'inquiète, ok ? On s' recausera vieux ! Ça marche ?
- Je... oui, sûrement...
- Allez à plus, vieux ! dit la voix avant de se noyer complètement dans la friture.
- Salut, dit Hal complètement dépassé.

Laisant tomber le bras qui tenait le téléphone en affichant une mine ahurie, l'Affranchi se concéda quelques secondes de silence.

- Mouais, opina Brutha en le regardant avec surprise, j'ai rien pigé à ce que vous vous êtes racontés, mais à voir ton air j'ai l'impression que t'es tombé sur le même taré que moi la dernière fois... Je savais pas que tu parlais des langues occultes, ajouta-t-il quand Hal tourna enfin son regard vers lui.
- Les Thaumaturges, dit ce dernier sans écouter la remarque du jeune Texan. Ton Clan, ils peuvent savoir ce que c'est, ce bâton, non ?
- Ben... peut-être mais, you know... Je pense pas que ce soit une bonne idée de leur en parler... Tu te souviens de Marlène et de la Corne d'Adric ? Je suis pas sûr qu'on puisse leur faire confiance en matière d'objets bizarres...

Hal acquiesça gravement.

- Par contre... reprit Brutha en brisant le silence qui s'était installé pendant quelques secondes, on pourrait essayer de trouver un humain normal qui soit connaisseur dans les vieux objets, genre un professeur de faculté ou un expert en antiquités bizarres, ce genre-là non ?
- Ouais pas bête, opina Hal en se relevant.

S'étant partagé le travail de recherche, les deux Archontes se donnèrent rendez-vous le lendemain. Ils se retrouvèrent dans le refuge, peu de temps après le réveil de l'Affranchi.

- Alors, t'as trouvé quelque chose ? dit Brutha en le voyant apparaître dans la salle commune.
- Non, pas vraiment... répondit-il en haussant les épaules. Un prof à la retraite du New Jersey qu'a l'air calé a répondu à mon mail, mais il veut se faire payer, et en plus faut que j'aille là-bas, ça va prendre trop de temps... Et toi, de ton côté ?
- Ben... je crois que j'ai trouvé un truc assez imbattable, répondit le jeune Texan en affichant un trop large sourire.
- C'est quoi la blague ? dit Hal après l'avoir dévisagé avec méfiance pendant quelques secondes.
- Tiens, regarde donc la photo prise par un étudiant d'un « mystérieux expert et collectionneur d'objets reliés aux mythologies ancestrales »...

Hal jeta un coup d'œil à l'écran du téléphone de Brutha, et après quelques secondes d'incrédulité, termina par avoir un sourire, plutôt soulagé.

Quelques heures plus tard, rechignant à quitter des yeux son propre écran d'ordinateur, Critias, toujours installé à sa table située au premier étage du Succubus Club, fronça quelque peu les sourcils en s'apercevant que c'était Hal qui venait de s'asseoir devant lui.

- Je ne voudrais pas vous donner l'impression que je m'en inquiétais Willis, mais tout de même je commençais à me demander si le Prince n'avait pas finalement réussi à vous trouver une de ces missions dont on ne revient pas...
- C'est pourtant pas faute d'essayer, dit Hal en secouant la tête, et sans ironie dans le ton.
- Je serais étonné que vous soyez venu pour me donner des nouvelles de votre santé, ceci dit.
- Hmm, acquiesça Hal, qui avait toujours la peu rassurante impression que l'Ancien avait des moyens de prendre les « nouvelles » qu'il ne lui donnerait pas. En fait je viens vous voir pour un sujet plus... personnel. J'ai entendu dire que vous étiez connaisseur en matière d'objets... « mythiques » ?
- Poursuivez, dit Critias en ôtant ses petites lunettes.
- Ben voilà... Il se trouve que je suis tombé sur un objet assez ancien et bizarre, alors... j'aurais aimé avoir votre avis.

Et il fit glisser sur la table plusieurs clichés du Sceptre, en direction de l'Ancien.

Celui-ci les observa quelques secondes avant de les prendre et de les analyser en remettant ses lunettes, allant même jusqu'à s'aider d'une petite loupe qui traînait parmi les paperasses et livres disséminés sur sa table. Alors qu'il semblait très concentré sur les photos, Critias dit, d'un ton légèrement amusé :

– Et qu'est-ce qui vous a permis de conclure à son « ancienneté » ou encore à sa « bizarrerie » ?

Hal se sentit plus gêné qu'il ne l'aurait cru de dévoiler quoi que ce soit au sujet du Sceptre, et commença même à regretter d'être là.

– Pour son âge, c'est juste une supposition ... reprit-il après un silence. Mais il est bizarre, ça, c'est sûr, il suffit de le regarder pour le comprendre. Vous avez une idée de ce que ça peut être ?

– Cela se peut, répondit l'Ancien en déposant les photos et ses lunettes sur la table. Mais vous semblez en savoir pas mal à son sujet, et être peu désireux de partager ce savoir. Je vois mal, dans ces circonstances, pourquoi je vous en dirais plus moi-même...

Hal resta silencieux.

– En outre, reprit Critias, et pour être tout à fait honnête, quoi que je vous en dise, ce ne seront que des hypothèses, sans réelle valeur tant que je n'aurai pas tenu l'objet entre les mains, voire même que je n'aurai pu

pratiquer sur lui certains tests un peu plus poussés impliquant une démarche et un matériel précis... Bref, si vous voulez de véritables réponses vous devriez me le confier.

– Non, dit Hal instinctivement, sans agressivité dans le ton, mais avec une détermination qui n'échappa pas à l'Ancien Affranchi. Craignant d'avoir été trop radical, il enchaîna : Je... ne compte pas m'en séparer pour l'instant, mais c'est vrai que je connais quelques détails à son sujet... Il s'agirait d'un objet ayant appartenu à un roi, dont le peuple vénérât la lune, et qui aurait existé il y a longtemps.

– Hmm, soupira Critias en affichant un air indifférent, peut être même las. C'est en effet ce que je pense aussi... Ce genre d'objets est en soi assez courant, on pourrait même en faire une catégorie parmi les objets de culte lunaires : « les sceptres ». On en trouve un peu partout autour du globe, de qualités très variées, et sur une durée très longue qui s'étire de la préhistoire au moyen-âge. Le point commun est qu'ils servaient dans les cultes religieux comme médium ou symbole lunaire. Toutefois, de là à y voir un rapprochement réel, une origine commune ou quelque chose d'autre qu'une lubie de pratiquant new-age ou de chercheur gâteux, je vous inciterais personnellement à la prudence.

En revanche il est fort possible d'après ce que je perçois sur les photos que celui en votre possession soit

assez bien conservé pour avoir quelque valeur s'il s'avère qu'il est authentiquement ancien ou constitué de matériaux précieux, choses que je ne pourrais vous confirmer que si vous acceptiez de vous en séparer pour une paire de nuits... Et ne vous tracassez pas, cela fait un certain temps déjà que je ne vole plus.

Hal secoua la tête négativement.

– Merci Critias, dit-il, mais ce que vous venez de me dire me suffit pour l'instant, et ma foi, je sais où vous trouver, je vais y réfléchir... Je vous dérange pas plus longtemps, merci encore...

Puis il se leva et quitta le Succubus Club un peu trop promptement, en évitant soigneusement de recroiser le regard de l'Ancien, voire même d'y penser.

Dans les méandres sombres et tortueux qui envahissaient l'aura de l'Affranchi, Brutha, assis à côté de lui à l'arrière de la voiture, ne parvenait pas à déceler la moindre trace, le moindre soupçon d'un doute, d'une remise en question ou, surtout, d'un regret.

Pourtant le jeune Texan en aurait été fort réconforté, car se dire que Hal était devenu un Histrion

diableur¹ armé d'une puissante arme magique surgie d'on ne sait où ne facilitait en rien son nouvel objectif.

Au moins, se dit-il, il savait quelque chose de lui, pouvait-il en dire autant de Shamal, dont la nature devait être au moins aussi complexe que les rapports qu'il entretenait avec lui ? Pour sûr que dans son cas non plus ça n'allait pas être simple...

Pendant Brutha se sentait quand même mieux qu'avant, car il avait l'impression que cet objectif se dessinait devant lui, chaque fois plus clair, et que sans lui son existence en tant que Vampire lui aurait vite paru insupportable...

Alors qu'il détourna le regard de Hal pour voir par la fenêtre leur arrivée dans les faubourgs industriels de Gary, le jeune Texan eut un sourire de reconnaissance en songeant à Darius, qui était à l'origine de cette prise de conscience.

—

– Voilà de quoi t'occuper aux chiottes, dit Billy avec désinvolture, tendant un vieux livre à la reliure en cuir visiblement très vieille. Enfin... façon de parler dans ton cas, bien sûr...

Installé sur une pile de coussins bariolés, dans le « salon » de l'immense squat du Mage, Brutha prit le livre avec quelque crainte, l'observa attentivement et le

¹ Se dit d'un Vampire ayant commis une ou des Diableries.

feuilleta même un peu. Bien qu'il pensait s'être habitué à ne comprendre que quelques mots dans le jargon de Billy et par conséquent à être surpris de bien des choses en sa présence, son visage ne tarda pas à se déformer progressivement en une grimace d'incrédulité.

– Shit Billy, finit-il par dire en le refermant au bout de quelques secondes. Qu'est-ce que c'est ?

Assis à côté de lui, le Mage lâcha la bouffée de fumée parfumée qu'il venait de prendre, avant de répondre :

– Un vieux bouquin qui devrait t'intéresser. J'avais commencé à le chercher après cette histoire de « grosse tête »¹... Ça a été écrit au 17^{ème} siècle à l'origine. Ça, c'est une traduction du 19^{ème}, en assez mauvais état, mais elle a l'avantage d'être compréhensible par un jeune produit de l'éducation américaine comme toi, hé hé...

– Qu'est-ce que ça raconte ?

– C'est l'histoire d'un Mage qui a existé il y a longtemps, enfin... disons que ça ressemble plus à une légende, mais y'a deux ou trois trucs que j'ai vérifiés et qui laisseraient à penser qu'il a vraiment existé le gars, c'est juste que c'est sûrement pas mal arrangé comme biographie, tu vois ce que je veux dire ? Bref, ça raconte bien des choses à son sujet qui me font penser à tes

¹ Quand Brutha se retrouva coincé dans l'Umbrac. Livre II p.110.

délires, genre déjà il se fait nommer « l'être condamné à se souvenir »...

– « Condamné à se souvenir... » répéta Brutha comme pour mieux comprendre.

– Ouais, acquiesça Billy en déposant des cendres dans un pot de yaourt évidé qu'il avait cueilli de la main.

En gros, le mec croyait que son Avatar, son âme si tu préfères, serait le premier et le dernier, et il s'est lancé dans tout une quête mystique pour en avoir le cœur net. Au bout de ses péripéties, il apprit que c'était pas le cas, mais des entités puissantes lui ont quand même accordé ce « don » de mémoire, pour le récompenser de tout ce qu'il avait fait et patati et patata.

Sauf qu'il a vite déchanté quand il s'est aperçu que, même si ça lui facilitait la vie globalement, ça lui donnait les moyens de devenir un Mage très puissant, ainsi qu'une sorte de grosse encyclopédie vivante, emplie de plein de trucs cruciaux mais que lui-même avait pas forcément les capacités de comprendre en quoi ils l'étaient, ni même le plus souvent lesquels...

Et ça, c'est pas trop un cadeau, parce que quand tu commences à jouer dans ce genre de ligues-là, ben t'es pas mal dans la mouise. Tu deviens un pion intéressant pour des gros poissons, dont une grosse partie se la pète un peu « chevaliers de l'équilibre ».

– What ? s'exclama le jeune Texan d'une voix suraiguë.

– Hmmm, sourit le Mage en prenant une profonde bouffée. Excuse-moi. J'oublie toujours que pour toi ça veut pas dire grand-chose tout ce charabia... Alors comment t'expliquer ça ? Oups, merde !

Billy se leva brusquement et commença à parcourir assez la salle avec son mégot, de toute évidence à la recherche d'un endroit où l'écraser. Echouant à en trouver de meilleur, il termina par le jeter au fond d'une tasse de thé qu'il venait de se servir.

Quelques jurons et plusieurs gestes d'agacement plus tard, il retourna s'asseoir à côté de Brutha, lui donnant l'impression qu'il était bien content de retrouver une discussion qui lui ferait oublier l'incident.

– En fait, reprit-il, déjà faut comprendre que tout ce que je vais te dire, là, c'est plus ou moins du domaine de la spéculation mystique, va pas t'imaginer que ça vaut plus que n'importe quelle vision ou réflexion sur la nature de l'univers... dans ces domaines-là, Mage ou pas, on est bien ignorants. Bon, grosso merdo y'a deux grandes tendances qui constituent la réalité, les Mages de ma Tradition, on a une vision plutôt temporelle de la chose et on les appelle souvent éternité et entropie, mais la plupart du temps elles sont qualifiées de « stagnation » et « changement », des trucs dans le genre.

Dans l'idéal, ces forces sont complémentaires, et doivent donc rester dans un équilibre le plus parfait

possible pour que la réalité ne diminue pas du fait de la supériorité de l'une sur l'autre. Comme chaque entité de l'univers a sa vision des choses, y'en a forcément qui se sont fait un trip de faciliter ce déséquilibre au maximum de leurs capacités...

Seulement là où ça se gâte c'est qu'en plus d'être pas forcément d'accord entre elles, elles ont à faire face des fois à des déséquilibres très prononcés. Sur Terre, c'est ce qui se serait passé pour l'Homme, qui au cours de son évolution, et sous l'influence aussi de bien des entités, aurait fait basculer la réalité trop dans une direction, et les fans de l'équilibre, malgré leurs efforts, ne voyaient plus de moyen viable de le rétablir.

Du coup, ceux d'entre eux qui étaient à l'échelle supérieure ont décidé de faire en sorte que la Terre disparaisse, comme ça l'équilibre des autres Royaumes, du reste de la réalité si tu préfères, ne serait pas mis en péril par elle. Après, faut savoir ça, c'est le blabla, et concrètement toutes ces entités qui font tant cas de « l'équilibre » font tout pour détruire toute trace de réalité, sauf celle qui les arrange... et là on entre à nouveau dans le domaine du subjectif.

Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont organisés, et qu'ils ont sous l'influence d'êtres d'une échelle bien supérieure à la notre, qui les aident à parvenir à leurs fins. Ces espèces de « dieux » sont très avides des pions qu'ils peuvent se faire parmi les habitants de la Terre, parce

que comme ça ils peuvent agir à notre échelle. Ce qui explique qu'ils bataillent pas mal pour en séduire ou en soumettre... selon dans quel trip ils sont.

– Damn, on dirait vraiment une BD du siècle dernier...
– Bah, dit le Mage en haussant les épaules avec désinvolture, si seulement c'était ça, on pourrait attendre peinards que les super-héros s'en occupent... Non, c'est bien pire, parce que tout ça c'est tellement compliqué, que pour ce qui est de sauver le monde ça a l'air un peu compromis... enfin, j'entends par là le monde tel qu'on le connaît depuis déjà un paquet de temps.

– Mais ce « déséquilibre »... il pencherait plutôt vers quelle « force », selon toi ?

– J'en ai pas la moindre idée ! dit Billy en rigolant de bon cœur. Mais à première vue, ces dernières années, l'étrange coalition entre Vampires et Technomanciens qui dirige le destin d'une grande majorité de la planète va de plus en plus vers l'éternel, ou statique si tu préfères...

D'un autre côté, quand t'y regardes de plus près, tu te rends compte qu'en faisant ça ils provoquent des choses de plus en plus imprévisibles au fur et à mesure qu'ils gagnent en puissance, et que la viabilité de leurs systèmes apparaît compromise même pour bon nombre de Dormeurs¹, alors va savoir si c'est pas juste une façade pour dissimuler leur objectif entropique...

¹ Terme servant à désigner un non-Mage cf. Livre IV p.

Enfin bref, enchaîna-t-il après une courte pause ponctuée d'un nouveau rire, tout ça, c'est pas des trucs qui doivent te tracasser plus que ça, c'est juste des moyens, des outils pour gamberger, pour essayer de s'y retrouver quand on parle d'entités qui sont pas à notre échelle. Tu devrais te garder au chaud les réflexions qui te traverseraient le pois-chiche à ces sujets-là pour les moments peinards de ce qui te sert de vie, quand t'as rien de plus important à faire, tu vois ce que je veux dire ?

Brutha acquiesça en présentant une expression de parfaite incompréhension.

– Nickel, reprit Billy avec satisfaction. Bon, pour en revenir au bouquin, en gros ce qui compte c'est que ce mec avait un destin hors du commun, et un Avatar qui était visiblement tout aussi exceptionnel. Or, si Darius t'a fait son grand numéro, c'est que t'as forcément toi aussi ces « dons »-là, tu peux me croire, c'est pas le genre à causer à n'importe quel rigolo, et surtout pas pour chanter ce genre de chansons au sujet de la « rédemption » et tout le tremblement...

– Tu saurais ce qu'il voulait dire par là, d'ailleurs ? Il m'a dit « ... ta malédiction n'est pas irréversible. Si ta foi grandit suffisamment, tu seras béni parmi les hommes... ». qu'est-ce que je suis sensé comprendre ?

– Ça voudrait dire que t'es pas forcément destiné à rester un Vampire, je crois. Mais t'excite pas, parce qu'en

te parlant de ta « foi » qui doit grandir jusqu'à un certain point non défini, c'est clair que t'es pas au bout de tes peines, et tu pourrais très bien ne jamais y arriver.

Ton souci, c'est que les Vampires en général vivent plus longtemps et plus bizarrement que les gens normaux, ce qui les rend, plus ou moins lentement, mais sûrement, complètement tarés. Et franchement y'a moyen que tu fasses pas exception, man. Au contraire, ta mémoire et tes bizarreries auront plutôt tendance à accélérer ton aller simple pour maboul-land...

– Mais... comment l'éviter alors ? C'est impossible ! ?

– Je suis pas un expert dans le domaine, dit le Mage en secouant la tête, mais de mon point de vue c'est justement ça la clé : un objectif qui te servirait de repère, une quête, même vague, qui t'évitera de décrocher.

– But... commença Brutha. Puis il s'interrompit, réalisant qu'il allait dire une assez grosse bêtise en affirmant qu'il y avait toujours eu un objectif à sa vie. Étrangement, il en avait l'intime conviction, mais sa raison se refusait à analyser ce sentiment, comme par appréhension.

Sentant la confusion de son interlocuteur, Billy le laissa s'en dépêtrer seul, et en profita pour se rouler un nouveau joint.

– Mon objectif, ce serait donc de redevenir humain ! ? s'exclama le jeune Texan avec candeur, ce qui provoqua une petite quinte de toux amusée de la part du Mage.

– En plus, je savais que c'était possible, continua Brutha avec enthousiasme. J'ai... j'ai eu un souvenir une fois d'un couple de Vampires qui auraient atteint un état qui les a fait redevenir mortels¹... Et puisque Darius a dit ça...

– Ouais, dit Billy avec une moue d'acceptation mitigée. Mais laisse-moi te donner ce dernier conseil : N'oublie pas que tu te trimalles une société faite d'oppression et de violence, plus une sous-société de créatures immortelles à 90% atteintes du « syndrome du trou du cul ambitieux et égoïste », avec enfin une poignée de ses représentants parmi les plus tarés qui te servent de chefs dans une des villes où même leurs ennemis sont pas vraiment des modèles de savoir vivre...

Dans ces conditions, t'éloigner de ta nature vampirique va pas être une partie de plaisir, et honnêtement je te dirais même que dans un premier temps ce seront les deux trouffions du Prince que t'as l'air de considérer comme tes potes qui te mettront le plus de bâtons dans les roues.

– Hal et Shamal ? s'étonna le jeune Texan.

– Les Vampires sont des monstres man, reprit le Mage en soupirant. Ça m'attriste à peine moins que toi, mais je te répète que c'est leur destin de devenir des bêtes folles et assoiffées de sang... Même si toi tu veux t'en sortir, rien

¹ Cf. Livre III à partir de la p. 134 pour l'histoire de Thérèse et Stéphane.

ne dit que les autres qui t'entourent et t'influencent le trouvent ça cool.

– Darius m'avait aussi dit qu'ils auraient besoin de moi... murmura Brutha tout en conservant un regard emplis d'espoir. Peut-être que je devrais les pousser à prendre conscience de tout ça non ? Ou alors je pourrais les y emmener peu à peu par la ruse...

Billy éclata alors d'un rire qui, comme il venait de prendre une profonde bouffée, lui arracha à nouveau une violente quinte de toux. Se ressaisissant en rigolant encore, il se releva et dit :

– Ouais, bon, en tout cas ça mange pas de pain d'essayer Brutha, et comme je te disais, le principal c'est que ça t'aide à garder toute ta tête... pour le reste vas-y mollo quand-même...

Après avoir cherché assez longuement, les trois Archontes et Zack s'arrêtèrent dans un quartier de Gary qu'on aurait pu qualifier de « friche tertiaire ». En effet la zone était visiblement abandonnée, et semblait avoir été construite au début du siècle pour accueillir un quartier d'affaires qui singerait ceux qui fleurissaient depuis des décennies dans la mégalopole voisine. Curieux assemblage de routes et d'immeubles de

bureaux, reconvertis en squats dans un premier temps, elle s'était progressivement transformée, avec le repli des activités vers Chicago ou leur déplacement dans d'autres villes plus au sud, en véritable quartier-fantôme.

En descendant du véhicule les quatre hommes rejoignirent un de ces imposants bâtiments, jetant des coups d'œil méfiants un peu partout autour d'eux.

Arrivant à proximité de son entrée principale, murée à la va-vite par des parpaings, ils se mirent à la recherche d'un autre accès. Aussitôt, Brutha les interrompit d'un geste du doigt qui désignait le toit de l'immeuble, haut d'une bonne dizaine d'étages.

Les trois autres regardèrent aussitôt dans cette direction et ne tardèrent pas à apercevoir en effet, se découpant sur le ciel couvert et rougi par les lumières de la cité voisine, la silhouette d'un homme qui semblait les observer.

Quelques secondes plus tard, il disparut. S'échangeant un regard circonspect, ils continuèrent leurs recherches et trouvèrent rapidement une porte sur une autre façade du bâtiment. Elle semblait être en meilleur état et verrouillée.

Hal sortit alors de ses poches ses instruments de crochetage, et s'agenouilla pour les introduire dans la serrure quand la porte s'ouvrit brutalement vers l'intérieur,

dévoilant dans un premier temps les canons de deux fusils à pompe braqués sur eux.

Au bout de chacune des armes se trouvaient respectivement un homme et une femme. Le premier était grand, maigre, plutôt jeune, et présentait un visage assez quelconque, vêtu dans un style punk très proche de celui de Zack, qui d'ailleurs le braquait de son propre fusil à cet instant. La fille ne semblait qu'à peine plus jeune et pouvait passer pour la version féminine de son compagnon tant par le physique que par l'accoutrement, ses yeux dégageant toutefois quelque chose de plus malsain. Le silence tendu ne fut brisé qu'après une poignée de secondes où tous hésitaient visiblement à se lancer dans une fusillade.

– Nous venons de la part d'Uriah, dit Shamal de son ton le plus convainquant.

– Nutark anir nudark! ajouta Brutha avec plus d'emphase.

Le jeune homme partit alors d'un rire qui semblait nerveux, baissant son arme et s'appuyant contre le mur. La fille, elle, ne relâchait en rien son attention, ce qui ne décoïça pas particulièrement la situation dans l'immédiat.

– Hé Judith! dit l'homme en se tournant vers elle, et alors que sa crise de fou rire se calmait. Hé, je t'ai déjà raconté ce que ça voulait dire Nutark anir nudark? Hein? Je t'en ai déjà parlé?

Tout en posant ces questions d'une voix tremblante et lente, il s'était approché d'elle et avait commencé par l'entourer du bras qui portait le fusil, pour glisser ensuite sa main libre vers la poitrine de la jeune femme et enfin entamer un pelotage hasardeux ponctué de ricanements hagards.

Cette dernière ne bougea pas d'un pouce et continua à fixer son regard et son arme sur les Archontes, fronçant insensiblement les yeux.

– Des milliers de fois, dit-elle d'une voix crispée par ce qu'on aurait pu prendre pour de la haine.

– Ah ouais? répondit-il tout en poursuivant l'exploration corporelle de sa partenaire. Hé hé... Ah ouais, je t'en ai déjà parlé alors? Ah bon... Hé hé. Et ben c'est bien... ça marche...

– Nous ne voudrions surtout pas vous déranger, termina par dire Shamal avec quelque exaspération, mais étant pourchassés par les sbïres de Lodin, nous apprécierions votre hospitalité.

– Mais par contre... continua l'homme alors que sa main commençait à se glisser dans le pantalon. Par contre, j'ai jamais dû te dire d'où ça venait, non? Hein? Ça par contre j'ai jamais dû te le dire, n'est-ce pas?

Apparut alors derrière le couple un grand noir vêtu en paramilitaire. Son air général semblait bien plus calme et assuré que celui des deux autres, qu'il regarda avec

quelque pitié avant même de jeter un coup d'œil aux Archontes.

- Vous êtes qui ? dit-il d'une voix grave.
- Des Anarchs pris en chasse par les gorilles à Lodin, intervint Hal en se relevant doucement, Uriah nous a dit à peu près où vous étiez, et que vous auriez peut-être besoin d'un coup de main, alors on est venus...
- Vous connaissez la phrase ? enchaîna l'homme.
- Nutark anir nudark, répéta Brutha.

Le punk continuait ses minauseries d'un ridicule sans cesse croissant, se suspendant complètement à la fille qui, elle, les braquait toujours de son fusil. Le grand noir tenta malgré tout de leur lancer un regard intimidant, avant de dire :

- C'est bon, vous pouvez rentrer, mais tenez vous tranquilles, on est pas particulièrement de bonne humeur ces temps-ci alors pas de conneries, ici c'est moi qui commande, ok ?

Puis il se retourna et s'éloigna de la porte, suivie de la fille qui se dégagea et laissa littéralement tomber le jeune homme à terre. Celui-ci se releva, comme dégrisé par le choc, et observa les Archontes comme s'il les voyait pour la première fois.

Shamal secoua la tête et passa devant lui en suivant les deux autres, Zack lui emboitant le pas.

- Salut, dit le jeune Texan avec bonhomie. Je m'appelle Brutha, et toi ?

- Johnny, dit l'homme mécaniquement, affichant un air qui ne laissait plus planer aucun doute sur sa consommation massive de stupéfiants.

- Et moi c'est Hal, dit l'Affranchi en entrant, bientôt suivi par Brutha, qui devant la stupeur du jeune homme, le laissa planté à l'entrée.

Ils traversèrent des couloirs déserts et sombres, pour rejoindre enfin ce qui avait du être une salle de réunion, à en juger par la présence d'une longue et lourde table, d'un écran géant sur l'un des murs et de plusieurs sièges exagérément larges et confortables, le tout en piteux état. En dehors de cet ameublement sommaire, s'y trouvait aussi tout un matériel de survie de type militaire (dont la seule lumière électrique en état de fonctionnement dans les locaux), ainsi que le quatrième membre de la bande, un homme de la trentaine, plutôt trapu et vêtu lui aussi de tenues martiales.

Assis en tailleur sur la table, il s'affairait sur un ordinateur portable et ne concéda qu'un rapide coup d'œil à l'arrivée des Archontes.

- Voici Alex, dit leur guide en arrivant. Et moi vous pouvez m'appeler Butch, quant à elle c'est Judith, la copine à Johnny, que vous avez croisé à l'entrée. On s'est cachés ici pour l'instant le temps que les choses se tassent, mais on est attendus ailleurs. Vous êtes qui et vous savez quoi exactement de nous ?

- Pas grand-chose, dit Shamal qui était le plus proche. A part que vous avez survécu à un affrontement avec les forces du Prince, et que d'après ce que je peux voir vous vous en êtes bien sortis, ce qui est déjà assez impressionnant. Uriah n'a pas cru bon de nous en dire plus. Je m'appelle Shamal, et voici Hal, Brutha et Zack.

- Ok, dit le chef de la bande, visiblement convaincu par la phrase pourtant assez creuse du Monarque. Vous savez faire quoi sinon ?

- Hal, Zack et moi savons nous servir d'armes à feu, intervint le jeune Texan en sentant que Shamal était peu désireux de répondre.

- Et toi ? insista Butch à l'adresse du Monarque.

- Moi ? répondit-il avec nonchalance. Et bien à vrai dire je ne sais pas faire grand-chose... mais soyez assurés que je vous aiderai de mon mieux...

- Un coup de main pourrait servir en effet, conclut Butch avec un soudain désintérêt. Pour l'instant on va rester ici, alors posez-vous quelque part.

Déduisant de l'ensemble du dialogue que ses pouvoirs psychiques avaient eu de l'effet sur l'Anarch, Shamal risqua une question :

- Quel type d'actions envisagez-vous par la suite ?

Celui-ci eut une grimace de désapprobation.

- Vous verrez tout ça bien assez tôt, termina-t-il par répondre. Restez tranquilles, faites ce que je vous dis et tout se passera bien...

Acquiesçant, le Monarque et son Servant restèrent debout à proximité de la lumière, alors que les deux autres ne tardèrent pas à s'asseoir au sol, n'osant pas trop sociabiliser avec les membres de la bande qui semblaient peu désireux de communiquer.

Butch quitta la pièce assez rapidement, alors que Judith s'installa sur un des pompeux fauteuils de bureau qui parsemaient encore les locaux. Elle posa le fusil sur son épaule et saisit de son autre main un magazine immobilier qui traînait par terre, le feuilletant avec une intensité proche de l'autisme.

Cependant Brutha saisit assez rapidement qu'elle l'observait, lui et ses compagnons, par de brefs coups d'œil qui semblaient moins destinés à les surveiller ou les intimider qu'à nourrir une pensée que le jeune Texan ne pouvait imaginer que vicieuse. En effet, contrairement à celles de ses trois compagnons, l'aura de la jeune femme n'était certes pas celle d'un Vampire, mais révélait une agressivité contenue qui la rendait encore plus inquiétante aux yeux de Brutha.

Le dénommé Alex, par exemple ne lui inspira qu'une nervosité somme toutes normale au regard de la situation, ainsi que l'impression d'un caractère plus raisonnable.

Ce n'est pas pour autant que ce dernier cessa ses tapotements informatiques, si ce n'est pour s'allumer une cigarette de temps à autres, la posant, après deux ou trois bouffées, sur un cendrier où elle terminait de se consumer.

Au bout d'une demi-heure, Johnny refit son apparition, marchant d'un pas rapide et s'asseyant sur un autre siège, plus proche des Archontes.

Il posa son fusil sur la table et sortit de ses poches un flacon contenant plusieurs gélules d'un rouge très vif, dont il en tira deux qu'il avala d'un geste exagéré de la tête. Gardant le crâne basculé en arrière, il fit tourner son siège avec ennui pendant quelques minutes, puis Judith lui dit, en posant son magazine :

– John...

Le punk saisit le flacon et, tout en gardant sa position, le lança vers la jeune femme, qui l'attrapa de justesse. Alors qu'elle venait de vider trois gélules dans la paume de sa main et s'appêtait à les avaler, Johnny lui dit, tout en reprenant ses tournolements hagards :

– Viens par ici chérie...

– Va chier, murmura-t-elle en guise de réponse après avoir ingurgité les trois pilules.

Puis elle se leva et quitta la pièce avec son magazine et son fusil, alors que Johnny redressait la tête en émettant une sorte de plainte caricaturale.

Brutha, qui d'après l'étude de l'aura du punk avait conclu à sa plus grande sociabilité, profita de l'occasion pour aller vers lui.

– Je vois qu'on est tous aussi nerveux les uns que les autres, dit-il sans réaliser le peu de crédibilité de son ton.

– T'as vu comment elle me parle ? répliqua brutalement Johnny sans écouter le jeune Texan.

– Ah ? Euh... ouï, ouï elle... a pas l'air très contente en effet...

– Elle a pourtant tout ce qui lui faut avec moi ! continua le punk en baissant le ton, mais en déformant son visage dans une grimace haineuse. Personne, t'entends ? Personne en aurait rien eu à foutre de son p'tit cul de toute sa putain de vie si elle m'avait pas rencontré, tu le comprends ça ? Non seulement ça, mais en plus je lui ai offert ce qu'aucun mec n'aurait pu lui filer, tu sais ?

Brutha ne put s'empêcher de reculer d'un pas en voyant Johnny se saisir du fusil.

– Et cette garce ose s'la jouer frigide avec moi ! hurla ce dernier, avant de partir d'un court rire nerveux, puis de reprendre à voix basse en se rapprochant de Brutha : Pas une caresse, pas une bise, pas un putain de regard gentil, rien. Rien du tout, t'entends ?

Puis il jeta un œil à son fusil et son expression se mua en celle d'une franche tristesse, qui bien que peu marquée, apitoya immédiatement le jeune Texan.

– Je... Hum, dit-il avec précaution, je suppose qu'elle doit, comme nous tous, traverser un moment difficile, mais si elle est toujours là... Well, c'est que quelque chose doit bien la retenir...

– Le sang, dit Johnny en se laissant tomber à nouveau sur le siège. Tout ce qu'elle veut c'est boire mon sang... ça

fait un moment que je vois plus trop c'que ça peut avoir de bandant, mais y'a que ça qui la branche...

Quelque peu surpris par l'ignorance de son interlocuteur à ce sujet, Brutha mit un temps à enchaîner :

– Enfin... je suppose que tout ira mieux quand on aura levé le camp d'ici, n'est-ce pas ? Tu sais quand est-ce qu'on y va ?

En guise de réponse, le punk s'affaissa encore plus dans son siège, regardant Brutha avec une expression des plus ahuries. Le jeune Texan eut beau tourner autour de cette question le temps de quelques phrases, il ne réussit plus à en tirer le moindre mot.

L'attente se prolongea ennuyusement pendant une paire d'heures, au bout desquelles Butch revint, entreprenant de ranger les affaires, très bientôt imité par les deux autres membres de la bande.

– On lève le camp, dit-il à l'attention de Shamal qui avait commencé à s'approcher. Vous avez combien de caisses ?

– Juste une, dit Hal promptement pour éviter que le Monarque ne réponde littéralement à la question.

– Ok, reprit l'Anarch, alors grimpez dedans et suivez-nous, on va passer devant l'immeuble dans dix minutes.

Ne souhaitant pas insister, les Archontes s'exécutèrent, quittant le bâtiment pour revenir se garer devant, à bord de leur voiture.

Ils ne tardèrent pas à voir Johnny et Judith descendre la rue en moto, suivis peu après d'un van utilitaire de couleur noire qui, à l'instar de leur propre véhicule, portait plusieurs traces caractéristiques d'affrontements récents.

Les suivant, ils quittèrent Gary en direction de l'est, et ce pendant une bonne heure de route, jusqu'à une bifurcation qui les fit prendre une grande route nationale vers le sud. Hormis le fait qu'ils évitaient ainsi de rouler sur les autoroutes, l'itinéraire ne leur révéla rien de précis quant à leur destination.

Aux alentours de quatre heures et demie du matin, le cortège quitta la route pour aller se garer sur le parking d'un motel de taille modeste, qui à en juger par la quantité de voitures présentes, devait avoir une majorité de chambres libres.

Descendant du véhicule, Shamal et ses hommes rejoignirent les Anarchs qui s'étaient regroupés autour de Butch, occupé à préparer des lits à l'arrière de leur camion. En arrivant auprès d'eux, Johnny et Judith s'éloignèrent en direction de l'accueil du motel, selon toute vraisemblance pour y prendre une chambre.

Terminant d'aider son chef, Alex descendit le premier du van, et ce fut donc à lui que Shamal s'adressa :

– Nous allons passer la journée ici je suppose...

- Ouais, dit Alex.
- Vous devriez prendre une chambre et vous reposer, vous aussi les gars, dit Butch en descendant à son tour.
- Tu ne souhaites toujours pas nous dire où on va ? dit Shamal d'un ton las, mais bizarrement convainquant.
- Pas la peine, marmonna le chef de la bande en secouant la tête, ce qui compte pour l'instant, c'est de se tirer de cet État...

Puis il s'éloigna en direction d'une superette située à une centaine de mètres du motel, tandis que, refermant les portes arrière du van, Alex ajouta :

- On va rouler toute la nuit de demain, alors j'vous conseille moi aussi de vous reposer, on risque de se lever et de partir le plus tôt possible...
- Bien, dit le Monarque en haussant les épaules avec nonchalance, alors qu'Alex s'éloignait à son tour. Willis, Brutha, veuillez faire le nécessaire.
- Tu devrais nous parler un peu plus familièrement, lui chuchota le jeune Texan d'un air complice. Je suis sûr que ça ferait plus « Anarch » comme attitude...
- Allez perds pas ton temps, dit Hal en saisissant le bras de Brutha et en l'entraînant vers le motel, alors que Shamal les regarda s'éloigner avec quelque condescendance dans les yeux.

63

Tout en approchant de la réception, ils n'aperçurent aucune trace des deux punks, et ils en déduisirent que ceux-ci n'avaient peut être même pas pris la peine de payer pour la clé.

Toutefois, les deux Archontes révisèrent leur jugement dès qu'ils eurent passé le seuil du bureau, dont le sol en carrelage jaune orangé était maculé d'un filet de

sang qui partait de derrière le comptoir jusqu'à la porte d'entrée.

Dégainant leurs armes et se penchant précautionneusement par-dessus le meuble, ils constatèrent que le retraité en charge de l'accueil avait visiblement été battu à mort en un laps de temps anormalement court, à en juger par le peu de désordre qui régnait aux abords immédiats du cadavre.

Ils explorèrent l'ensemble de la pièce, toujours sur le qui-vive, mais n'y trouvèrent personne. La chambre et le salon attenants au bureau laissaient à penser que le vieil homme tenait seul cet endroit.

Prenant quelques clés au passage, les deux Archontes déplacèrent le corps jusqu'à la chambre et nettochèrent un minimum le bureau, qu'ils fermèrent en affichant un mot déclarant qu'exceptionnellement le motel serait fermé pour une paire de jours, et que les clients étaient priés de glisser les clés dans la boîte aux lettres.

Eteignant toutes les lumières et fermant le tout à clé, ils retournèrent vers les voitures, où les attendaient toujours Shamal et Zack.

- Le tenancier du motel a été massacré! leur dit Brutha à voix basse, mais d'un ton alarmé.
- Comment est-ce possible? s'étonna le Monarque.
- On pense que c'est Johnny ou sa gonzesse, opina Hal en terminant de se nettoyer les mains avec un vieux

chiffon. On a un peu rangé et fait en sorte que personne ne rentre dans le bureau, mais je serais plutôt de l'avis qu'on aille dormir ailleurs maintenant.

- Impossible, soupira Shamal avec contrariété. Butch et Axel sont déjà endormis.

- Shit, jura le jeune Texan, on va quand même pas passer la journée sur les lieux d'un meurtre, non?

- D'après vous, les précautions que vous avez prises tiendront les curieux à l'écart? demanda le Monarque.

- Ça se peut, répondit l'Affranchi, mais pas longtemps en tout cas, et on peut pas être sûrs que personne d'autre n'a la clé de ce bureau...

- Cela ne pose pas de problème, enchaîna Shamal avec désinvolture avant de se tourner vers son Servant. Zack, tu surveilleras les abords du bureau toute la journée durant et éviteras que quiconque y rentre. Au moindre indice de danger, tu sais ce que tu dois faire...

- Cinq sur cinq Mesou, acquiesça gaiement Zack.

- Bien, continua le Monarque, allons donc nous coucher et faisons en sorte de partir le plus rapidement possible demain.

Hal eut une seconde d'hésitation puis acquiesça et accompagna Shamal jusqu'aux chambres, tandis que Brutha termina par leur emboîter le pas, non sans marmonner toute sorte de propos accablés sur la situation.

--

Une fois seul dans sa chambre, le jeune Texan tenta de dormir, mais ne parvint qu'à se laisser aller à un loop dépressif sur sa situation, sur le courage qu'il lui faudrait s'il ne voulait pas devenir « un monstre », lui aussi... Afin d'y échapper, il plongea la main dans son sac et en tira le livre que lui avait donné Billy, se mettant à le dévorer pour fuir ses sombres pensées.

Sauf qu'il n'aurait pas pu prévoir que l'activité se révélerait à ce point efficace. En effet, dès les premières pages du récit[, la peur], éminemment mystique et centré sur une culture religieuse chrétienne d'un autre âge, que Brutha[, en larmes,] ne connaissait pourtant pas, il fut submergé par des flashes [des tortures], des souvenirs dans le plus grand désordre, aussi brefs et [le brûlant,] violents comme [le froid et] autant de coups de poings, [la migraine] des sensations en grande majorité désagréables et qui se superposaient à la perception de ce qui l'entourait, [hurait,] à un rythme croissant [jusqu'à la nausée.], comme un moteur [Aveuglé] qui s'emballe, sans que [, plongé dans le noir,] l'on puisse déterminer son point de rupture. Il ne tarda pas à être pris de panique, et bientôt [il cracha sa haine et] perdit complètement [son

sang,] le contrôle de son corps, [alors que sa souffrance grandissait,] pendant ce qui lui sembla être [comme un viol qui dura] des heures, son imaginaire [jusqu'à la mort,] et ses souvenirs se mélangeant pour donner [la mort !] une sorte de cauchemar plus vrai que [LA MORT !] la réalité elle-même, mais sans issue...

[PITIE ! MEURS !!]

Il rouvrit les yeux. C'était terminé.

Les chiffres lumineux du radioréveil renversé sur le sol vinrent lui confirmer qu'à peine une minute s'était écoulée. Il était prostré au sol, les doigts enfoncés dans sa tignasse hirsute, entouré d'un désordre qu'il imaginait mal avoir pu provoquer en si peu de temps. Il aurait pu se sentir soulagé par la fin de la crise, s'il n'avait presque aussitôt compris ce qui l'avait provoquée : la soif.

En effet, durant ces quelques secondes il avait dû à ce point puiser dans les forces surnaturelles de son sang, que se nourrir devenait un besoin suffisamment pressant pour monopoliser toute son attention.

Jurant et se rasseyant sur le sol, il savait ce qu'il devait faire, mais ça le contrariait encore plus que d'habitude. Comment diable allait-il pouvoir s'éloigner de sa nature vampirique en continuant à boire le sang des plus faibles parmi les mortels, souvent au risque de les

tuer ? Certes il y avait déjà réfléchi longuement, et s'était même renseigné sur la question, en arrivant à la conclusion qu'une bonne chose à faire était de prélever un peu de sang sur plusieurs victimes différentes, afin de ne pas mettre leurs jours en danger. Mais dans la situation présente, et surtout dans l'état d'esprit qui l'habitait, passer à l'acte lui était très pénible.

Pour s'éclaircir les idées, il rangea sa chambre et révisa mentalement les phrases rituelles et procédés Thaumaturgiques qu'il avait récemment appris, et dont il aurait sûrement besoin pour mener à bien sa tâche sans être repéré. Quittant la pièce après une bonne demi-heure, en grande partie peuplée d'hésitations, il longea le porche extérieur du motel, sur lequel donnaient les portes de toutes les chambres.

Après une analyse minutieuse, il trouva une chambre qui était à la fois occupée et assez éloignée de la sienne.

En s'accroupissant au niveau de la serrure, il chuchota quelques phrases dans le langage hermétique de son Clan et se concentra sur le verrou de la porte.

La tâche n'était pas aisée, car pour fonctionner correctement, ses pouvoirs de télékinésie¹ nécessitaient un contact sensitif direct avec l'objet à déplacer, qu'il s'agisse de contact visuel ou tactile importait peu dans le principe, mais le fait de ne pouvoir visualiser dans son

¹ Soit le déplacement d'objets par le seul exercice de la pensée.

esprit la forme et situation exactes du verrou gênaient considérablement Brutha.

Ce n'est donc que de longues minutes plus tard qu'il parvint à faire céder la serrure, dans un silence très satisfaisant toutefois. Pénétrant furtivement dans la pièce, le jeune Texan constata qu'elle était occupée par un couple, tout à fait endormi. S'approchant avec moult précautions, Brutha posa un genou à terre à proximité de l'homme qui, plus corpulent, lui sembla être un meilleur Calice. Tenant d'une main son Taser prêt à l'emploi en cas d'une réaction violente (ce qui en général était assez rare, la morsure des Vampires ayant plutôt un effet narcoleptique très à propos), il se pencha sur le cou de sa victime et s'apprêta à le mordre, quand soudain, il recula avec surprise.

Pour s'en assurer, il plaça sa main à quelques millimètres du visage de l'homme, et au bout de quelques instants, il dut se rendre à l'évidence : il ne respirait pas.

Faisant le tour du lit, il alla s'accroupir auprès de la femme, qui se révéla être tout aussi morte. Ce qui le troubla le plus à postériori, ce fut comment les deux cadavres avaient été couchés et bordés dans la plus caricaturale apparence du sommeil, soit un peu trop « propre » pour être naturelle.

Ne sachant quoi faire, il termina par poser ses mains sur l'un des corps et se concentra à nouveau pendant quelques minutes. Grâce à ses pouvoirs sur le sang issus

de la Thaumaturgie, il parvint à déterminer que les deux voyageurs en avaient été vidés jusqu'à la dernière goutte. Jurant et arpentant la pièce avec une nervosité redoublée, Brutha recoupa toutes les hypothèses dans sa tête, mais n'en trouva aucune de satisfaisante, et reprenant ses affaires avec agacement, se dirigea vers les chambres suivantes.

—

Le lendemain, dès les premières heures de la nuit, Brutha retrouva Hal qui mettait de l'ordre dans les affaires de leur voiture en compagnie de Zack.

Tout en les rejoignant, il fit un effort particulier sur la lecture de l'aura de l'Affranchi.

– Hal, dit-il en arrivant. Il y a eu un problème pendant la journée...

– Ah ? s'étonna rapidement l'Affranchi. Zack me disait pourtant qu'au contraire tout avait été très calme...

– Ouais, ajouta le Servant, pas un chat de la journée, sauf deux ou trois clients qui sont repartis comme ils étaient venus en lisant le message sur la porte du bureau. Y'a même personne qui est venu rendre des clés !

– Oui justement, dit nerveusement le jeune Texan, mais une quatrième voix bien plus coléreuse vint l'interrompre :

– Ah vous voilà les petits rigolos ! dit Alex visiblement excédé, les rejoignant à grandes enjambées en provenance du motel. Vous pouvez m'expliquer qu'est-ce que c'est que ce bordel ! ?

– Oui j'ai remarqué aussi, tenta de dire Brutha, mais il fut à nouveau interrompu par l'Anarch :

– Bravo ! Quelle perspicacité ! Dommage qu'elle soit pas calquée sur votre santé mentale ! Putain, ça vous suffisait pas que le taulier soit réduit en bouillie, z'aviez besoin de zigouiller tous les clients aussi ? Mais vous allez pas bien ou quoi ? Et puis merde, pourquoi ? Je dois vous rappeler qui on a au cul, des fois ?

– Alors là je t'arrête tout de suite, dit Hal. Le vieux dans le bureau, je suis sûr que c'est Johnny et Judith, même que c'est nous deux qui avons tout maquillé...

– C'est ça oui, vociféra Alex, vas-y décharge tes problèmes sur le tox' ! Et puis merde, à la fin, j'vais quand même pas jouer à Sherlock, faut qu'on se tire vraiment vite maintenant, j'vais essayer de faire émerger Butch. Toi, dit-il à l'attention de Zack, tu devrais remuer les fesses de ton patron aussi, si tu veux pas que les cracheuses de plomb de Lodin lui fassent un réveil câlin !

Acquiesçant comme il l'aurait fait si l'ordre provenait de Shamal lui-même, Zack s'éloigna vers la chambre du Monarque alors qu'Alex, faisant volte-face avec un soupir méprisant, se dirigea vers son camion.

- C'était toi n'est-ce pas ? dit Brutha à voix basse dès qu'il fut seul avec Hal.
- De quoi tu parles ? répondit ce dernier.
- Oh please Hal ! s'exclama le jeune Texan. Je le vois bien, ça peut être que toi ! A quoi tu joues ? Tu te rends compte de combien de meurtres ça fait ? T'avais besoin d'en boire autant ?
- C'est sûr, termina par dire l'Affranchi comme s'il était parti sans payer d'un bar. J'ai un peu dérapé, mais bon, j'ai tout bien rangé après...
- « Un peu » dérapé !? Jesus christ ! T'as vidé de leur sang dix personnes ! Tu feras quoi quand tu déraperas « sérieusement » ? Auschwitz !?
- Ce qui est fait est fait, Brutha. Toutes façons il est con Alex, côté discrétion on était déjà bien grillés avec la mort du vieux alors qu'est-ce que ça change ? J'ai peut-être même empêché que Zack descende à coups de fusil les clients trop curieux qui auraient pu tomber sur nous ou sur le cadavre dans le bureau. Au lieu de ça, ils sont morts dans leur sommeil, et d'une mort plutôt agréable...

Brutha secoua la tête en regardant son compagnon avec incrédulité. Après quelques secondes de silence, l'Affranchi continua à effectuer les préparatifs pour le départ, évitant de croiser le regard du jeune Texan.

Près d'une demi-heure plus tard, tous les Vampires se retrouvèrent sur le parking, et sans plus de discussions, reprirent la route à toute allure, toujours vers le sud.

Au bout de quelques kilomètres, Hal fit la moue et dit à Shamal :

- Au fait, je pense que tu devrais téléphoner à Ballard pour le vieux qu'est mort et tout ça...
- A quoi pensez-vous, Willis ? dit le Monarque.
- Ben... ils pourraient envoyer quelqu'un nettoyer pour de bon, je veux dire... Ça respecterait un peu plus les Traditions non ?
- Si la situation s'y prêtait, dit Shamal avec quelque surprise, je serais volontiers amusé par une telle sollicitude de votre part. Dois-je comprendre qu'il y a d'autres choses que les hommes du Prince devraient « nettoyer », comme vous dites, dans cet établissement ?
- Disons que... commença Hal faussement gêné. Brutha et moi, on s'est nourris sur quelques clients avant de se coucher et, bref, je pense que ça explique qu'ils se soient pas levés de la journée...

Pris de court par la référence que l'Affranchi avait faite à la chasse¹, ainsi que peu désireux au fond d'avouer les méfaits de ce dernier à Shamal, de peur des représailles que celui-ci pourrait déclencher tôt ou tard sur lui, le jeune Texan se contenta de le regarder avec une expression proche de l'horreur.

- Voilà qui explique mieux les choses, opina le Monarque avec quelque soulagement, alors que Zack

¹ C'est par ce terme que l'on désigne couramment l'activité consistant à chercher des Calices pour se nourrir de leur sang.

tirait simultanément le téléphone de sa poche et commençait à composer un numéro. Malgré votre habituelle bêtise, je constate chez vous deux quelques progrès quant à la conscience de votre situation, et je vous exhorte à continuer dans ce sens. Plus vous serez francs avec moi, mieux je pourrais vous aider à réparer les dégâts que vous causez, même si je vous déconseille de prendre ceci pour de la tolérance...

Alors que Shamal prenait le combiné pour parler avec le lieutenant de Lodin, Hal tourna un regard souriant vers Brutha, qui n'aurait presque pas été étonné de l'entendre dire : « Tu vois ? Tout est bien qui finit bien ! ».

64

Comme les en avait prévenu Alex la veille, ils roulèrent pendant la plus grande partie de la nuit, à vive allure et sans aucune forme de détour qui serait susceptible de les ralentir.

A peu près aux mêmes horaires que la veille, ils quittèrent la route pour entrer dans une petite ville provinciale, et prirent quelques heures pour trouver un nouveau motel. Ils firent en sorte qu'il soit le plus petit et

discret possible, ainsi qu'éloigné de la route qu'ils avaient empruntée.

Après s'être garés, ils se regroupèrent sur le parking, Butch attendant que tout le monde soit réuni pour prendre la parole :

– Bon, hier c'était pas trop grave dans la mesure où on était vraiment au milieu de nulle part. Mais aujourd'hui, c'est pas la même. A la moindre connerie, on sera repérés et cueillis pendant notre sommeil, alors même si ça me paraissait tomber sous le sens, pas de blagues, ok ? Si un d'entre nous merde, c'est tout le monde qui trinque, compris ? Et ce que je viens de dire, ça s'applique surtout aux apprentis marchands de sable ! insista-t-il en dévisageant agressivement Brutha et Hal.

– Je m'en occupe personnellement, dit Shamal avec force, cela ne se reproduira pas.

Le chef de la bande acquiesça avec quelque satisfaction derrière son air extrêmement sérieux, puis s'occupa avec Alex de déplier les couchettes à l'arrière du camion, alors que Johnny et Judith se dirigeaient vers le motel, exactement comme la nuit dernière.

– Accompez-les, dit Shamal en les désignant.

Cela semblant s'adresser à tous les trois, Zack et les deux autres Archontes commencèrent à suivre les

punks, mais Brutha fut retenu par le Monarque qui s'éloigna un peu avec lui, en direction de la voiture.

– What's up ? s'étonna le jeune Texan.

– Je vais me montrer extrêmement clément et ne pas vous punir comme vous le mériteriez après vos exploits de hier. Bien que la technique de chasse de Hal soit infidèle et violente, elle a l'avantage sur la votre de fonctionner. En effet, vous êtes d'une rare obstination à vouloir compliquer les choses, et ce malgré votre manque évident d'expérience, notamment en la matière. Aussi, je ne vais vous obliger qu'à m'accompagner pendant ma propre chasse, afin que vous puissiez voir et apprendre comment il est d'usage de procéder, sans provoquer de conséquences fâcheuses, et ce grâce à ce qui justement provoque notre soif : les pouvoirs vampiriques...

Shamal continua à lui servir un discours entre sermon et pédagogie, tout en s'éloignant du motel pour aller vers les rues voisines, traînant un Brutha que l'incongruité de la situation avait rendu docile, s'il on exceptait son expression de profonde résignation.

De leur côté, Hal et Zack constatèrent avec quelque soulagement que les deux junkies n'avaient nullement été aussi mal inspirés que la veille à l'égard du réceptionniste du motel, et s'étaient contentés de prendre une chambre pour deux, alors que les Archontes en prirent une pour chacun d'entre eux.

En quittant l'accueil, l'Affranchi eut une impression de peur soudaine, une inquiétude instinctive qui mit tous ses sens en alerte.

La chose s'était déjà produite un certain nombre de fois la nuit dernière, mais la fréquence de ces accès avait nettement augmenté tandis qu'ils roulaient cette nuit-ci, si bien qu'il se mit à scruter régulièrement et avec attention autour de lui, y compris dans l'Umbrage, sans y déceler quoi que ce soit d'inquiétant. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de croire que c'était le Sceptre qui tentait de l'avertir d'un danger.

Une fois les deux Anarchs dans leur chambre, Hal prit congé de Zack et regagna la sienne à son tour. Tirant le Sceptre de sous sa veste, il l'observa longuement comme pour tenter d'y comprendre quelque chose ou, au pire, conjurer cette appréhension sourde qui ne le quittait plus.

—

Il n'aurait su dire combien de temps il resta ainsi, mais sûrement assez longtemps, car ce fut Brutha qui le tira brutalement de sa concentration en tambourinant à sa porte.

– Hal! C'est moi, ouvre! Y'a un truc louche qui se passe!

– Etonne-moi, dit l'Affranchi en ouvrant la porte sur le visage tendu du jeune Texan.

– J'ai.. j'ai eu comme une vision à l'instant, un flash, c'était très bizarre... J'ai vu Johnny couvert de sang et fuyant en moto une voiture, genre... Tu sais, comme une voiture européenne...

– Hmm, dit Hal avec circonspection. J'avoue que moi aussi j'ai l'impression que les Esprits veulent m'avertir d'un danger, mais j'arrive pas trop à voir de quoi il s'agit... On devrait peut-être aller faire un tour dehors ensemble et voir si à tous les deux on trouve un indice...

– Ok, dit Brutha en déglutissant nerveusement.

Les deux Vampires sortirent et firent le tour du parking, sans y trouver quoi que ce soit qui viendrait confirmer leurs inquiétudes.

Arrivés à l'une des extrémités du parking, qui jouxtait une station-service, le jeune Texan fit signe à l'Affranchi, qui le rejoignit.

– C'est la voiture que j'ai vue dans ma vision! dit-il.

Il indiquait une voiture noire aux vitres teintées, de type monospace, d'un style très futuriste, semblant à peine sortie de l'usine de montage.

Aux USA, vue la situation économique, rares étaient ceux qui circulaient dans ce genre de véhicules, surtout quand on commençait à s'éloigner des grosses villes où les marques européennes ou chinoises, avec leurs gadgets et équipements derniers cri, faisaient fureur parmi les classes bourgeoises.

Elle était garée non loin des pompes à essence, même si personne autour ne semblait en faire le plein. Hal eut aussitôt en la regardant un regain d'appréhension.

– Allons jeter un coup d'œil, dit-il après quelques secondes et, suivi de Brutha, s'approcha discrètement de la station-service.

A peine furent-ils à proximité du bâtiment, qu'ils virent un homme étrange descendre du véhicule. Il était grand et semblait assez maigre, mais tout autre détail de son apparence était masqué par une sorte de pèlerine qui descendait jusqu'au sol et dont le capuchon cachait l'ensemble du visage.

D'un pas plutôt lent, il se dirigea vers le magasin qui l'accueillit en faisant coulisser ses portes automatiques.

Comme Brutha n'avait pas réussi à saisir une quelconque information dans l'aura de l'étrange individu, les deux Archontes décidèrent de le suivre. Avant de passer les portes, ils eurent le temps de remarquer que la voiture portait, en effet, une plaque minéralogique étrangère. Toujours sur leurs gardes, ils entrèrent et firent quelques pas dans la superette à leur tour, avant de se séparer car celle-ci comptait bon nombre de rayons.

Ce fut le jeune Texan qui retrouva l'homme le premier, au niveau des articles surgelés. Se dissimulant rapidement, il l'épia quelques secondes.

L'encapuchonné soupesait, d'une main maigre, divers morceaux de viande placés dans un bac de

congélateur. Il les prenait, les approchait de son visage puis les reposait. Il recommença l'opération plusieurs fois, jusqu'à en garder un, une sorte de gros gigot. Il déchira l'emballage et mordit à pleine dents dans cette viande congelée, ce qui provoqua une grimace chez Brutha.

Apparemment satisfait, il emporta son article avec lui et regagna d'un pas plus rapide l'entrée du magasin. N'apercevant plus Hal depuis quelques secondes, Brutha se décida à le suivre, ne sachant trop comment prévenir son compagnon sans se faire repérer.

En arrivant au niveau de la caisse, l'homme passa devant sans manifester l'intention de s'arrêter, ni même de dissimuler le gigot qu'il tenait à la main.

– Hé monsieur ! dit le caissier d'un ton sévère en le voyant passer.

L'homme s'arrêta alors et marmonna une courte phrase si peu articulée qu'elle en était inintelligible.

– Ah, bon d'accord, dit le caissier avec un sourire réjoui, avant de reporter son attention sur le magazine qu'il était en train de lire.

A peu près à cet instant, Hal rejoignit Brutha et lui lança un regard étonné.

Ils attendirent que l'homme se soit quelque peu éloigné du magasin, puis ils le suivirent en silence.

Au moment même où les portes se refermèrent derrière eux, Hal sentit que tous les Esprits présents en

Umbr fuyaient le plus loïn possible de l'endroit où il se trouvait, apeurés par la même chose que lui.

Brutha se tourna instinctivement vers la voiture, dont la porte latérale avait coulissé.

En descendirent trois autres hommes, identiques en tous points à celui qu'ils avaient suivi, qui se tenait, lui, à la limite de la lumière du magasin, immobile, dégageant quelque chose qui était de l'ordre de la concentration. En arrivant à son niveau, les trois autres ôtèrent leurs capes, dévoilant un physique qui était, lui aussi, analogue.

De constitution très maigre, ils devaient atteindre quasiment les deux mètres, et portaient pour tout vêtement des jeans délavés et une paire de basquets chacun. Leur chevelure anormalement épaisse et tirant vers le roux descendait jusqu'au sol, cachant tous les détails de leurs visages. Point d'orgue de leur bizarrerie, ils portaient tous d'étranges tatouages non-figuratifs, ressemblant à des frises de style celtique.

Celui qu'ils avaient suivi au départ se débarrassa à son tour de sa cape, dévoilant une apparence égale à celle des trois autres. Hal sentit à cet instant, sans pouvoir les voir, que des Esprits s'étaient regroupés autour de lui.

Se souvenant que cela faisait un bon moment déjà qu'il n'avait pas reçu de mail de menaces, il commença à se douter d'à qui il avait affaire, et se décida à parler, dans le langage des Esprits :

– Que voulez-vous ?

Comme lui répondant, les Esprits disparurent.

Une seconde plus tard, le caissier de la station-service, qui avait quitté son poste et observait la scène avec une expression de plus en plus surprise, fut projeté à travers la baie vitrée et alla s'écraser à grande vitesse contre une des pompes à essence, son corps se disloquant sous le choc.

Ne perdant pas plus de temps en discussions, Hal et Brutha se mirent à courir le plus vite possible en direction du motel, rapidement talonnés par les quatre individus, qui s'étaient mis à exécuter ce qu'on aurait volontiers comparé à une danse.

Ces étranges tournoiements s'accompagnèrent d'une mutation de leurs corps, qui prirent progressivement l'apparence caractéristique de loups-garous.

A la moitié de la distance, deux d'entre eux rattrapèrent l'Affranchi et le frappèrent simultanément de plusieurs coups dont la rapidité ne permit même pas de déterminer avec certitude s'ils avaient en effet été portés par eux. Balloté dans diverses directions sous les impacts, Hal finit par s'envoler dans les airs et aller s'écraser une vingtaine de mètres plus loin.

Le jeune Texan, qui continuait de courir, sans se retourner, dans un état de panique de plus en plus prononcé, se mit à appeler à l'aide dès qu'il fut dans les

parages du motel, ce qui fit sortir Zack et Shamal de leur chambre, ainsi que Judith de la sienne, mais sans Johnny.

Pendant ce temps Hal s'était péniblement relevé en tirant le Sceptre de sous sa veste, qui lui prodigua aussitôt des forces supplémentaires pour continuer sa fuite. Malheureusement, les Garous étaient toujours plus rapides, et les deux qu'il n'avait pas encore affrontés eurent vite fait de le rattraper et de lui lancer le même type d'attaques fulgurantes.

Cette fois-ci, l'Affranchi réussit un peu mieux parer les premières d'entre elles, mais il reçut néanmoins de nouvelles blessures, incapable de tenir leur cadence.

Changeant de tactique avant qu'il ne soit trop tard, il reprit sa course de toutes ses forces en évitant de son mieux tout contact avec les créatures, qui le poursuivaient toujours avec les mêmes tournolements effrénés.

Shamal, avançant de quelques mètres, concentra ses pouvoirs psychiques sur les créatures et réussit à les ralentir quelque peu, tandis que Brutha, qui avait dégainé son pistolet à projectiles narcoleptiques, tira plusieurs fois sur les mêmes cibles. Zack, enfin, fit feu à l'aide de son fusil, ce qui ne sembla pas provoquer plus d'effet que les munitions du jeune Texan.

En guise de réponse, l'un des Garous s'arrêta de tourner et, tendant le bras, fit pousser ses griffes à une vitesse et dans des proportions qui lui permirent de frapper le Servant aussi instantanément que l'aurait fait

une rafale de mitraillette. Les rétractant à la même vitesse, la créature reprit sa poursuite, laissant Zack s'écrouler au sol. Pour lui permettre de régénérer ses blessures, Shamal courut vers lui et lui donna de son sang, lâchant au passage d'un ton des plus autoritaires :

– Judith, abattez ces créatures !

L'Anarch se mit aussitôt à tirer sur les Garous, mais comme auparavant, cela ne les ralentit nullement.

Entretemps Hal avait réussi à grimper dans une voiture, mais à peine avait-il commencé à vouloir la faire démarrer, que déjà ses trois ennemis l'avaient endommagée, assez pour qu'elle ne roule plus jamais : Les morceaux de carrosserie bondissaient hors de la carcasse du véhicule comme du pop corn, les pneus éclatant dans des bruits assourdissants, le tout recouvert d'une pluie d'éclats de verre.

Voyant cela, Shamal révisa sa stratégie, et dès que son Servant fut à nouveau opérationnel, lui ordonna d'aller chercher des armes plus lourdes dans le coffre de leur voiture.

Celui-ci s'exécuta à grande vitesse, mais en arrivant aux abords du véhicule constata que Brutha, dont les nerfs étaient visiblement à bout, l'avait devancé.

S'aidant de ses pouvoirs de télékinésie, le jeune Texan venait de se saisir du M60, qu'il pointa sur la voiture que démolissaient les Garous.

Sauf qu'en attendant, ces derniers s'étaient déplacés un peu plus loin, suivant Hal qui s'était miraculeusement extrait du véhicule et tentait à nouveau de parer les attaques des quatre créatures qui avaient réussi à l'encercler, lui coupant toute retraite.

Déjà qu'il lui avait été difficile de se défendre contre deux d'entre eux, le résultat contre le double d'adversaires ne faisait pas de mystères et, à bout de forces, il sentit la vie le quitter au fur et à mesure que sa chair était lacérée par leurs coups invisibles.

Il vit la scène tout en quittant son corps dans l'Umbrà, dans un ralenti extrême, éprouvant le soulagement de ne plus ressentir aucune forme de douleur.

Toutefois le bien-être fut bref, car presque aussitôt, le Sceptre brilla d'un doré des plus intenses, suivie d'une impression étrange. Il sentit comme la présence de nombreux Esprits autour de lui, puis soudainement une accélération prodigieuse le fit réintégrer son corps et la violence du combat.

Les yeux remplis de terreur, Brutha tirait dans le tas avec la mitraillette, imité par Judith, dont le visage se déformait aussi dans le même genre de grimace.

La pluie de balles semblait blesser autant les créatures que Hal, mais aucun d'entre eux ne cessa de se battre pour autant, ne subissant que d'infimes

ralentissements, après lesquels ils reprenaient leur mêlée de plus belle.

S'inquiétant de la tournure des événements, Shamal s'éloigna de la fusillade, mais tomba sur Butch qui, dégainant un colt, accourait en sens inverse.

– C'est quoi, ça ? hurla-t-il au Monarque.
– Regarde-moi, lui ordonna ce dernier avec force. Ouvre cette voiture et rentre à l'intérieur !

L'Anarch, saisi par les pouvoirs de Shamal, tira sur la fenêtre du véhicule et ouvrit la portière aussitôt.

Simultanément, Zack venait de se joindre aux hostilités, armé du lance-flammes, avec lequel il arrosa de napalm Hal et les Garous. Ceux-ci s'enflammèrent aussitôt, mais continuèrent malgré tout à s'envoyer des attaques pendant quelques poignées de secondes.

Au bout de celles-ci, les créatures disparurent une à une, complètement volatilisées, ne laissant qu'un Hal qui s'écroula enfin au sol, couvert de flammes et déchiqueté par les balles.

Dans la voiture où il l'avait suivi, Shamal était en train de boire le sang de Butch, qui n'avait plus d'expression et semblait complètement sous son emprise.

S'apercevant de l'arrêt des tirs, le Monarque cessa de se nourrir et se mit à observer la scène.

Alors que Zack et Brutha éteignaient le corps de Hal à l'aide de leurs vestes, Butch sortit de sa transe :

– Mais... qu'est-ce que je fous là? C'est quoi ce bordel?

Se retournant vers lui pour vérifier rapidement qu'il avait oublié tout ce qu'il voulait lui faire oublier, le Monarque répondit, d'un ton un peu trop froid, mais qui se voulait naturel :

– Je n'en ai pas la moindre idée, je me suis caché ici comme toi.

– Putain, dit Butch en secouant la tête avec mépris, t'es vraiment qu'une lopette...

Shamal répondit d'un regard de circonstance, puis descendit de la voiture et s'approcha rapidement de Judith qui était plantée non loin, selon toute vraisemblance pour lui faire subir le même genre d'amnésie.

Butch n'eut pas vraiment le temps de le comprendre, car sitôt descendu du véhicule à son tour, ce fut Alex qui, arrivant en courant, l'interrogea :

– Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

– Je... commença Butch avec un air très ahuri qui ne lui était pas familier. Je... sais pas, mais on ferait bien de se casser en vitesse, il se passe des trucs craignos, et j'ai grave besoin de me nourrir...

65

Alex ne réussit pas à obtenir plus de réponses à ses questions auprès des autres, la thèse tacitement admise fut qu'un adversaire surnaturel, et dont nul ne connaissait rien, avait tenté de les tuer sans succès.

Comme par ailleurs tout ce raffut avait réveillé le quartier entier et que le bruit des sirènes se rapprochait, aucun des Vampires ne souhaita discuter plus longtemps

de la chose, s'enfuyant le plus vite possible à bord de leurs véhicules respectifs.

Dans la voiture, Brutha se pencha plus en détail sur Hal et fut surpris de constater que celui-ci, bien qu'à demi inconscient, n'avait plus que des blessures superficielles.

Cependant, il sentit aussi qu'il ne lui restait pratiquement plus de sang dans le corps, et que sa soif finirait par le réveiller. Il en fit part à Shamal qui en fut tout aussi troublé, mais n'émit aucune opinion.

Le soleil se levant sous peu, ils ne pouvaient aller bien loin de la ville, et en suivant le van et la moto des Anarchs, ils arrivèrent à proximité d'une ferme, dans la nature environnante. Se garant dans les champs à bestiaux situés à quelque distance des bâtiments, ils descendirent tous de leurs véhicules pour se mettre d'accord sur la suite des opérations.

- On n'a qu'à se servir sur les ploucs de la ferme ! disait Butch à Alex, faisant sûrement référence au sang, qui semblait être le premier de ses soucis.
- Ouais, dit Johnny en posant Judith, évanouie, au sol. Elle a besoin de sang elle aussi je crois...
- Je pense pas que ce soit vraiment nécessaire de provoquer de nouveaux carnages ! opina Brutha un peu plus fortement qu'il ne l'aurait souhaité.
- Ok, dit le chef de la bande en s'approchant de lui de manière intimidante. Alors, « monsieur le serial killer des

motels du sud », qu'auriez-vous à proposer de tellement humain et intelligent qu'aucun des prix Nobels de la paix ici présents ne devraient ignorer ? Quelles putain d'ordres auriez-vous à transmettre en vue de notre putain de réhabilitation dans cette putain de situation de merde ! ? Nous sommes toutes ouïes !

Ayant monté le ton progressivement jusqu'à crier ses derniers mots, le jeune Texan n'eut pas le courage d'y répondre tout de suite. Puis, choisissant soigneusement ses mots et en tentant de bien les articuler, dit :

- Il... y a des animaux... des vaches, dans ces terres, et dans les vaches, il y a bien plus de sang que dans les humains, alors on pourrait se servir, non ?

Butch resta figé dans son regard agressif, comme paralysé par cet argument inattendu.

- Nous nous ferions certes moins remarquer, dit Shamal.

- Il a raison, opina Alex, ça sera plus discret...

- Ok alors, céda finalement l'Anarch en se détournant. Va pour les vaches...

Partant à la recherche des ruminants, les Vampires n'eurent aucune difficulté à en trouver dans les parages, et durent même s'avouer qu'en dehors du goût et de la sensation, il s'agissait de Calices bien plus dociles et « rentables » que les mortels. Le seul qui n'aurait pas

partagé cette vision était Shamal, mais cela tombait bien, puisqu'il était aussi le seul à ne pas être assoiffé.

Sitôt que Brutha le fit boire, Hal s'agrippa de toutes ses forces à l'animal, comme en proie à une frénésie. Pensant qu'il s'arrêterait assez vite, le jeune Texan fut assez choqué de constater qu'il continua au-delà de ce qu'il pouvait absorber, allant jusqu'à se trancher les veines pour se vider de son sang au fur et à mesure qu'il buvait. Après de multiples tentatives échouées de le calmer, il le laissa faire, et quelques minutes plus tard l'Affranchi s'écroula finalement au sol, en même temps que la vache.

Trouvant une grange abandonnée dans les environs, ils y cachèrent les véhicules et s'y installèrent pour la journée, sous la garde de Zack et Judith.

Le lendemain, tous plus ou moins reposés, ils se réunirent dans ce refuge de fortune quelque temps avant de reprendre la route, car Butch souhaitait une explication. Comme la veille, nul ne put ou ne voulut lui en fournir, Johnny et Alex n'ayant pas participé à l'affrontement, les Archontes ne voulant pas partager leurs informations avec eux, et enfin Butch et Judith ne s'en souvenant plus, autrement que comme une fusillade contre d'étranges formes tournoyantes et quasi-invisibles.

Ne souhaitant pas non plus perdre trop de temps en explications, les Anarchs reprirent la route, toujours en

direction du sud et à assez grande vitesse, bien qu'évitant désormais toutes les grandes autoroutes, au cas où.

Après une heure de route dans le silence, Shamal se tourna vers Hal et dit :

– Pourriez-vous m'expliquer ce que tout cela signifie maintenant ?

– J'en sais rien, répondit l'Affranchi. Ils m'en veulent, ça c'est sûr, mais je les connais pas... Enfin, pas vraiment.

– C'est-à-dire ? insista le Monarque en se montrant de plus en plus « convainquant ».

– C'est... bafouilla Hal en secouant la tête. Je suppose que ça doit avoir un lien avec la mort de ma famille à New York... Ou avec le Sce... je veux dire, le bâton...

– Si cette arme présente de tels désavantages, je vais devoir vous demander de vous en séparer...

– Pas tant qu'on est pas sûrs, dit fermement l'Affranchi. Et puis sans lui, je serais sûrement déjà détruit, et p'têt même que vous aussi...

Il fixa alors le Monarque dans les yeux, qui soutint ce regard pendant de longues secondes, la tension palpable dans l'air rendit à nouveau Brutha mal à l'aise.

– De toutes manières nous les avons eu ! dit-il pour les distraire avec un ton faussement enjoué.

– J'en suis pas si sûr, opina Hal en détournant son regard sur le jeune Texan. Il m'a semblé qu'ils se sont

enfuis, comme... dans un autre monde, ou un truc du genre, ajouta-t-il en regardant Shamal.

– Ces explications sont insuffisantes, dit ce dernier en se tournant vers la route. Willis, que vous le vouliez ou pas votre destin est mêlé au mien, et cet objet auquel vous tenez tant s'en retrouve par là même, lui aussi dans ma zone d'influence... Il m'importe d'autant plus, donc, que nous mettions un maximum de chances de notre côté pour profiter de ses bienfaits tout en évitant ses désagréments. Pendant la durée de cette mission je n'emploierai pas de grands moyens, mais sachez que je le ferai si vous persévérez à répondre à côté de mes questions... Ce qui est d'autant plus ridicule qu'il y a fort à parier que je pourrais vous être d'une grande aide.

– Je tâcherai de m'en souvenir, dit sarcastiquement l'Affranchi en regardant à son tour défiler le paysage.

Brutha, devant l'ambiance ainsi installée, préféra ne pas parler du rêve qu'il avait fait dans la journée.

En effet, dans il y avait vu des créatures à la beauté indicible, dont le souvenir était flou (chose ô combien rare chez lui), qui souffraient et mouraient. Elles étaient des centaines de milliers à se vider de leur substance qui, semblable à de la lumière, voyageait sur une distance immense en un éclair, pour terminer dans les veines d'un être de chair : Hal. Malheureusement, le rêve avait été dès lors parasité par des flashes intempestifs, comme ceux

qu'il avait subis il y a deux jours... Rien que le fait d'y songer lui fit fermer les yeux, avec une grimace de douleur.

—

Vers trois heures du matin, et comme les Archontes s'en doutaient de plus en plus, ils arrivèrent à la Nouvelle Orléans. Après quelques minutes à chercher leur chemin dans les parties les plus pauvres de la ville, ils se garèrent dans une rue qui n'était pas sans rappeler celle où Grolumb'a tenait son établissement jadis.

Rejoignant les Anarchs auprès du van, ils virent Butch et Johnny prenaient leurs armes, alors qu'Alex était resté au volant, une cigarette au bec.

– Johnny et moi, on va faire une petite visite dans le quartier et prendre des infos pour la suite, dit Butch en les voyant arriver. Vous devriez rester par ici...

– Hmm, acquiesça Shamal, pas de problème.

– Toi aussi tu restes, ajouta le chef de la bande à l'attention de Judith qui s'équipait en même temps qu'eux.

– T'inquiète pas pour moi bébé, dit Johnny d'une voix mielleuse, il va rien m'arriver...

– Révez pas pauvres tâches, cracha-t-elle avec dédain. J'vais juste racheter du matos...

Puis elle s'éloigna sous le regard navré du punk.

- Franchement Johnny, opina Alex, si j'étais toi je ferais en sorte de plus être là quand elle se repointera, en admettant qu'elle retrouve le chemin...
- Assez jacassé, coupa Butch alors que Johnny muait son expression ahurie en celle d'une colère contenue à l'égard d'Alex. En route, on a du boulot!

Puis ils s'éloignèrent en traversant la rue, et bientôt disparurent dans les ruelles. Se tournant aussitôt vers Alex, Shamal lui ordonna :

- Regarde-moi dans les yeux!

Tentant de résister à l'injonction, l'Anarch grimaça et serra à ce point fort les dents qu'il en trancha le filtre de sa cigarette. Après quelques secondes de telles contorsions, il se détendit soudainement, regardant le Monarque avec un regard vide d'expression.

- Où sont-ils allés ? demanda ce dernier.
- Se renseigner sur le lieu où on doit retrouver Philippe, répondit Alex d'une voix monocorde.
- Qui est Philippe et qu'en savez-vous ? dit Shamal.
- Un Evêque du Sabbat, nous ne l'avons jamais vu...
- Evêque ?
- C'est des chefs du Sabbat.
- Que lui voulez-vous ?
- Passer une alliance.
- Dans quel but ?
- Détrôner Lodin.

- Quelles sont les conditions du marché ?
- On sait pas encore exactement... Mais ils ont laissé entendre que le sang des Anciens de Chicago les intéresse, et qu'on pourrait garder la ville pour nous.
- Comment comptent-ils vous aider ?
- En nous fournissant des troupes.
- Qu'est-ce qui est prévu concernant cette offensive : dates, lieux, stratégie ?
- Je l'ignore, ça c'est le boulot des Anarchs de Chicago. Nous on doit juste retrouver Philippe, le convaincre de nous aider, et si possible le faire venir à Chicago avec nous...
- Que sais-tu des Anarchs de Chicago ?
- Rien, on a pas eu l'occasion de les croiser, vu qu'à peine arrivés à Gary on s'est fait attaquer par les Archontes de Lodin. Je sais juste qu'il y aurait une certaine Maldavis à leur tête, qui est très forte. Jusqu'ici on a communiqué que par mail.
- Notez toutes les coordonnées sur un papier.
- Alex prit un prospectus qui traînait là et marqua les adresses et d'autres détails, qu'il tendit ensuite à Shamal.
- Bien, que penses-tu de nous, ainsi que tes compagnons ?
- Que vous êtes des Histrions en cavale. Moi et Butch on pense que vous vous êtes échappés de l'asile de Chicago, parce qu'il paraît que ça sert de prison au Prince. Johnny vous trouve sympas.

- Et Judith ?
- Je pense que Judith n'est plus en état de penser à ce genre de choses depuis longtemps.
- Vous n'avez aucun soupçon nous concernant ?
- Vous êtes trop atteints, je pense que vous avez des ennemis bizarres qui vous coursent, comme on a vu l'autre soir, alors je pense qu'on va vous garder jusqu'à trouver Philippe, mais après, on va se débrouiller pour vous laisser vous démerder tous seuls, et le plus tôt sera le mieux.
- Il semblerait que cela soit éclairant, opina Shamal en direction des deux autres Archontes.
- Dommage que t'aies pas pu le faire avant, dit Brutha avec ironie.
- L'occasion ne s'est pas présentée, répondit le Monarque sans la relever. Il serait intéressant de fouiller un peu plus, mais si cela dure trop longtemps je crains de ne pouvoir effacer correctement ses souvenirs de l'interrogatoire.

Joignant le geste à la parole, Shamal fixa alors l'Anarch avec une grande concentration, pendant plusieurs minutes. Finalement, Alex se détourna avec naturel et s'alluma une nouvelle cigarette. S'adossant confortablement au siège conducteur de son camion, il regarda devant lui avec quelque nostalgie dans les yeux.

Shamal observa cela encore quelques secondes, puis, satisfait, se détourna et alla s'asseoir dans son propre véhicule.

Quelques instants plus tard, Judith revint et grimpa dans le van, l'air un peu dans les vapes. Encore quelque temps après, ce fut au tour de Butch et Johnny de les rejoindre. Les Archontes allèrent à leur rencontre.

- Ça s'est bien passé ? demandait Alex.
- Nickel, dit avec satisfaction Butch, ils sont même prêts à nous donner les renforts de suite... Tiens, vous pourriez vous en occuper, dit-il en se tournant vers Shamal, et en tirant un bout de papier de sa poche.
- De quoi s'agit-il ? demanda le Monarque.
- Aller chercher des gars au 855 de Clinton Road. répondit le chef de la bande en consultant son papier. Ensuite vous les ramènerez avec vous du côté du square central, nous on va aller se garer par là-bas, mais tâchez que ce soit fait avant la fin de la nuit, on va pas moisir ici...
- D'accord, conclut Shamal. A tout à l'heure.
- C'est ça, répondit Butch en les voyant partir.

Une fois dans la voiture, Brutha chuchota :

- C'est louche, j'ai eu à peine le temps de le regarder, mais je suis sûr qu'il y avait rien d'écrit sur son papier... Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?
- Qu'il a été dominé, termina par dire Shamal alors que Zack démarrait.
- Hmm, intervint Hal, un piège ? Mais pourquoi manipuler son esprit, il aurait pas pu nous le tendre de lui-même ?

- Tout cela peut avoir été programmé depuis beaucoup plus tôt, répondit le Monarque. Ou bien cela m'aurait empêché d'en apprendre plus en fouillant dans sa mémoire. Et puis... sachez qu'il n'y a pas de meilleur menteur que quelqu'un qui pense dire la vérité...

- Damn, s'exclama le jeune Texan avec incrédulité. Mais du coup, on va pas y aller, non ?

- On va voir ce qu'en pense Ballard, dit Shamal en attendant que Zack compose le numéro et lui tende le téléphone.

Après avoir fait au lieutenant son rapport en plus d'une courte conversation, Shamal raccrocha avec un léger soupir de lassitude.

- Alors ? lui demanda Brutha.

- Il nous conseille de laisser le message convenu à la Meute des Loups, afin qu'ils prennent en charge la suite des événements concernant la bande. Quant à nous, nous allons voir ce qui se passe à cette adresse, ou encore attendre que la Meute des Loups nous y rejoigne, mais comme le temps qu'il prendront dépend de leur première opération, peut-être ne devrions-nous pas tout parier sur cette possibilité...

- Je sens déjà qu'on va apprécier... marmonna Hal.

66

Garés à quelques rues de l'adresse indiquée, les Archontes attendaient que Shamal termine de déposer le message convenu vers la boîte vocale de la Meute des Loups.

Cela fait, il laissa tomber le combiné dans les mains de Zack, et tous quatre se dirigèrent vers leur objectif, en tentant d'être le plus discrets possible.

Il s'agissait d'un quartier résidentiel qui devait avoir été construit pour la classe moyenne d'époques plus prospères, mais qui gardait encore son caractère éminemment paisible, malgré des trottoirs désormais sales et abîmés, quelques jardins retournés à l'état sauvage, et une majorité de lampadaires qui ne se sentaient plus le devoir d'éclairer...

Enfin, il y avait ces maisons, toutes semblables, dont certaines toutefois étaient entretenues au mieux par leurs propriétaires, sûrement soucieux de conserver le seul bien qui, même dévalué, les protégeait encore des violentes intempéries de la région.

Ce n'était pas le cas du 855 Clinton Road, une étrange bâtisse ayant pour toute entrée un garage fermé, et qui semblait encore plus abandonnée que les maisons voisines. Comme pour insister sur ce point, il n'y avait pas de lumière dans ses parages, et nulle voiture ou autre signe d'activité n'était perceptible.

Redoublant de discrétion, les Archontes se déplacèrent jusqu'à la porte, et tentèrent d'écouter ce qui se passait de l'autre côté. Ils entendirent tous les conversations, plutôt basses, de plusieurs personnes, Brutha leur signalant des doigts le chiffre estimé de dix.

S'éloignant à nouveau de quelques pas, Shamal chuchota à l'attention de ses deux hommes :

– Vous avez un plan ?

—

A nouveau dans leur véhicule, les Archontes se mirent sur leurs gardes en voyant arriver dans leur rue le van des Anarchs, mais furent assez vite rassurés par des bruits de moteurs bien plus familiers.

Sortant, ils virent le camion se garer un peu plus loin derrière eux. Anthius, arrêtant sa moto presque sur les orteils de Shamal, leur lança un petit hochement de tête.

– Ça va les planqués ? blagua-t-il avec son éternel sourire trop blanc. On dirait que vous avez failli attendre, z'avez les p'tits yeux d'un mioche qu'aurait voulu tenir jusqu'à la fin du film du soir...

– Et de votre côté ? dit Shamal sans dissimuler outre mesure son désir d'écourter le protocole du biker.

– C'est bon, répondit le Lupin avec un geste nonchalant. Ils sont tous dans leur bolide, déguisés en rôtis ficelés, y'a même Sledge qui a trouvé deux ou trois pièces encore valables dans le tas d'ferraille qui servait de bécane au punk...

Vint alors se garer à côté d'eux l'épais deux-roues de Tyrus qui, à l'image de ce dernier, était orné de tant d'accessoires métalliques n'ayant à priori aucune utilité, qu'ils devaient en doubler le poids.

– Alors ? dit-il en direction de Shamal.

– C'est au 855 de cette avenue-là, répondit ce dernier. Ils sont moins d'une dizaine, et à priori aucun n'en est parti ou ne les a rejoint depuis une heure.

- Va falloir qu'ils se serrent dans le camion... soupira Anthius, alors que son compagnon déposait son casque à l'effigie d'un loup, assez mal réalisé en vérité, sur la selle de sa moto.
- Je reviens... dit Tyrus de sa voix cassée, et il se dirigea vers l'adresse sans prendre aucune précaution particulière.
- Euh... vous le laissez y aller tout seul? demanda Brutha en voyant cela.
- De temps en temps, répondit Anthius en haussant les épaules. C'a tendance à l'agacer des fois qu'on l'accompagne... et vu l'genre de plans que c'est quand ça s'produit, ben moi j'insiste pas.

Alors que les deux autres membres de la Meute étaient montés sur une moto et s'étaient éloignés par où ils étaient arrivés, Tyrus s'approchait toujours du garage, ne prenant même pas la peine de quitter la chaussée.

Arrivé au niveau de la porte, il sembla écouter, puis analyser les abords du rideau métallique. Après quelques secondes, il fit le tour de la bâtisse par le jardin de la maison voisine, et disparut de leur vue.

Anthius repositionna son rétroviseur face à lui, et sortant un peigne accompagné d'une petite boîte métallique contenant sa gomina préférée, entreprit de rectifier méticuleusement sa coiffure.

Les autres Archontes s'échangèrent quelques regards interrogateurs, mais ne firent rien de particulier à part attendre.

Au bout de quelques minutes, ils entendirent un bruit de grincement métallique en provenance du garage, puis virent Tyrus sortir de celui-ci et revenir vers eux.

Il était toujours seul, portait deux objets dans sa main droite, et ne semblait pas blessé, ni même surpris le moins du monde. En arrivant à leur niveau, il envoya un de ces objets à Anthius, une sorte d'assemblage de sacs plastiques enroulés dans de la grosse bande adhésive dont dépassaient des fils électriques.

- Z'avaient piégé la porte avec ça, dit-il. Puis z'avaient mis une petite chanson pour les curieux... ajouta-t-il en tendant à Shamal un petit magnétophone. C'a été fait à la va-vite, à mon avis z'étaient trop pressés de s'barrer pour figoler...
- J'suis d'accord, opina Anthius qui venait de terminer son analyse de la bombe. Y'a un peu d'tout dans cette pochette surprise j'ai l'impression, et même si ça m'aurait fait tout chose de m'la ramasser en pleine gueule, c'est pas du boulot de pro... d'autant plus que t'as pas sauté avec, ajouta-t-il avec un clin d'œil vers Tyrus qui semblait faire référence à une plaisanterie commune.
- Autrement dit, intervint Shamal en passant l'appareil à Hal, il ne s'agirait pas d'un piège prémédité

depuis longtemps... Vous avez trouvé quelque chose là où ils s'étaient rendus plus tôt dans la soirée ?

- Non, répondit Anthius alors que Tyrus remettait son casque. C'était juste un petit rade de quartier... Puis bon, sachant qu'le drôle qu'on cherche voulait vous réduire en purée, c'est qu'il a compris qui vous étiez, et partant d'là on l'retrouvera pas, surtout dans son patelin...

- Tu veux dire quoi exactement par « son patelin » ? demanda Brutha, qui avait trouvé l'aura du biker étrange lorsqu'il avait prononcé ces mots.

- Ben, comment t'dire ça... Anthius replaça ses lunettes d'aviateur devant ses yeux avant d'enchaîner : En fait, la Nouvelle Orléans c'est pas une ville de la Chambre si tu veux... y'a pas vraiment de Prince, mais c'est pas pour autant qu'y'a pas d'caïd tu saisis ? En gros, c'est une ville du Sabbat... ou du moins assez pour le considérer...

- Raison de plus pour ne pas s'éterniser ici, opina Shamal en regagnant la voiture. Willis, vous n'aurez qu'à conduire le camion, cela permettra à la Meute de rentrer à Chicago par ses moyens habituels...

- J'allais t'en parler, ajouta Anthius en démarrant bruyamment puis, se tournant vers Hal : T'as qu'à attendre que Sledge et Ramrod se repointent, puis on se rejoint sur la nationale...

Resté seul à peine quelques minutes plus tard, l'Affranchi s'était rapproché du van, et en avait ouvert les

portes arrière. Il regarda longuement les Anarchs qui s'y trouvaient, en effet, ligotés et bâillonnés, mais aussi inconscients et criblés de blessures diverses qui ne saignaient plus. Secouant la tête avec quelque déception, il referma les portières et grimpa au volant.

Au bout de quelques instants, les deux autres membres de la Meute des Loups le rejoignirent, et ce fut le dénommé Ramrod qui se gara du côté de Hal.

- On les rejoint ? demanda-t-il pour la forme.

- Ouais, répondit Hal, puis il en profita pour demander en indiquant derrière lui : Au fait, y'avait pas une fille avec ces trois-là ?

Le Lupin eut un rire moqueur, puis dit avec quelque emphase :

- Y'avait ouais...

Puis il redémarra et alla rejoindre son compagnon qui s'était déjà quelque peu avancé dans la rue.

Ne pouvant empêcher un sourire quelque peu rassuré de se dessiner sur son visage, Hal mit le contact et les suivit.

En une paire de nuits, avec des haltes régulières et sous l'escorte intermittente de la Meute des Loups, les Archontes avaient rejoint Chicago sans encombres.

Ils s'étaient aussitôt rendus à la Sears Tower, où Ballard prit note de leur rapport et les congédia assez promptement, sous prétexte que le Prince les convoquerait plus tard.

Profitant du délai, ils avaient alors décidé de rejoindre le Succubus Club, et ce afin de chercher des réponses aux questions que soulevaient leurs récentes péripéties. Hal avait particulièrement insisté auprès de Shamal pour qu'ils recontactent Sophia, dont il espérait pouvoir tirer quelque renseignement au sujet des Garous qui les avaient attaqués.

Aussitôt rentrés dans la boîte, Brutha marmonna quelque chose au sujet des « jumelles », et prit congé d'eux, prenant le chemin du sous-sol.

Après une paire d'heures passées à se renseigner puis à attendre au premier étage du Succubus Club, Hal et Shamal virent enfin la gracieuse silhouette de Sophia se diriger vers leur table. Comme à son habitude, elle s'était arrangée une allure très adaptée aux circonstances, mais qui échouait toujours aussi bien à cacher ses charmes.

Les deux Archontes se levèrent pour l'accueillir.

- Merci encore de vous être déplacée, dit Shamal quand tous trois se furent rassés.
- Aucun problème, répondit-elle, je devais venir ce soir, de toutes manières. Qu'aviez-vous à me dire ?
- Willis va vous expliquer cela, dit le Monarque.

S'éclaircissant la gorge, Hal entama alors un résumé de leur altercation avec les étranges créatures, ne

négligeant aucun détail, si ce n'est tout ce qui avait trait au Sceptre, qu'il s'efforça de laisser aussi vague que possible.

Bien entendu, la chose fut loin d'échapper à l'Artiste qui, dès qu'il eut terminé, opina :

– Je dois avouer que tout cela est bien mystérieux... Mais l'est d'autant plus que vous semblez omettre un certain nombre d'informations concernant le pourquoi de leur acharnement à vous détruire vous, et vous seul...

– Je pense qu'il s'agit d'une vengeance envers ma « famille » d'origine... dit Hal avec une grimace. Ma Mère, ainsi que le Vampires pour lesquels je travaillais ont vraisemblablement été détruits par les mêmes créatures, mais j'ignore tout du pourquoi.

Peu convaincue par l'argument, Sophía acquiesça néanmoins, et reprit :

– En tout cas, les tatouages et le véhicule européen semblent assez clairement les désigner comme faisant partie de la Tribu des Fiannas. Celle-ci puise ses sources dans la mythologie celtique, et se rattache donc souvent à la diaspora Irlandaise. Enfin, ça c'est la plupart du temps, mais ceux que vous me décrivez-là doivent venir directement du pays, si c'est pas pire...

– Qu'entendez-vous par là ? dit Shamal.

– Bien que la société des Garous soit divisée en Tribus, il y a une autre différenciation qui intervient et qui, souvent, détermine bien plus ce que sera leur vie... Ils

appellent ça les Auspices, et concrètement il s'agit des phases lunaires sous lesquelles ils naissent. De là découle un rôle précis à tenir dans leur société, une responsabilité particulière dirait-on...

Au cours de leur histoire, les interprétations de cette astrologie ont très peu fluctué, par comparaison à ce que représentent les Tribus, cela s'expliquant car à l'inverse de ces dernières les Auspices sont une marque assez personnelle, que chaque Garou assume individuellement. Ceux dont vous me parlez-là me donnent l'impression d'être de deux Auspices assez proches l'un de l'autre : les bardes et les guerriers.

– Pourraient-ils avoir deux Auspices ? s'étonna Hal.

– Non, c'est justement ça que je n'arrive pas vraiment à comprendre... le fait qu'ils aient une technique de combat proche de la danse est assez troublant... Mais cela pourrait s'expliquer si ces Garous étaient originaires du monde des Esprits, c'est l'hypothèse que je sous-entendais à l'instant...

– Une telle chose serait donc possible... marmonna Shamal avec intérêt.

– Oui, mais extrêmement rare à mon avis, même si je ne connais pas grand-chose à ce domaine particulier, j'ai entendu dire que certains groupes ou familles de Garous, souvent très mythifiés dans leur culture, sont réellement des habitants de l'Umbrā. Ils y tiendraient des rôles héréditaires qui les séparerait depuis des siècles du

destin de la plupart des membres de leur espèce... même s'il est difficile de faire la part des choses entre ce qui tient du symbole et la « vérité » historique, bien sûr.

En tout cas cela expliquerait deux ou trois des détails que vous avez cités concernant leur attitude un peu... rustique. Ils pourraient n'être que très mal habitués à la vie moderne, cela expliquerait aussi qu'ils aient été pris au dépourvu.

– Hmmm, secoua la tête Hal, c'est plutôt nous qui tirions une gueule surprise, je peux vous l'assurer...

– Oui bien sûr, sourit Sophia. Mais vous les avez mis en déroute... Honnêtement je pense que s'ils avaient un tant soit peu préparé leur attaque, vous ne seriez plus là pour m'en parler...

Hal s'apprêta à répliquer, mais abandonna l'idée assez rapidement, peut-être grâce à l'arrivée opportune de Brutha.

Celui-ci, après quelques salutations maladroites, prit place parmi eux et resta étonnamment silencieux.

– Je ne sais pas dans quelle histoire vous vous êtes embarqués, reprit l'Artiste en fixant l'Affranchi dans les yeux, d'un regard à la fois froid et attirant qui donna encore plus de poids à ses propos. Mais vous auriez tort de la considérer terminée à mon avis... Ils reviendront, à un moment plus propice comme la pleine lune par exemple, et ils feront de leur mieux pour vous avoir cette fois-ci.

– Encore faut-il qu'ils me retrouvent, dit Hal sans autre intention que celle de clore le sujet.

– A votre place je miserais en effet sur la discrétion, acquiesça Sophia sans cesser de le dévisager. Ceci dit je vous conseille de ne pas vous en contenter... face à des Garous expérimentés dans le domaine de l'Umbra vous ne sauriez rester éternellement caché, où que vous alliez...

L'Affranchi n'ajouta rien, et se contenta de contempler ses mains et reposer son visage sur elles, par des intermittences qui traduisaient une gêne indéniable. Distracte par un geste imperceptible de Shamal, Sophia détourna son regard sur lui.

– En tout cas merci de ces précisions, dit le Monarque doucement. Il se peut que nous fassions à nouveau appel à vous si d'autres éléments venaient à nous parvenir concernant cette histoire. J'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénients...

– Ça m'embête pas plus que ça, répondit l'Artiste en se relevant. Mais ne perdez pas de vue que je suis loin d'être aussi « experte » dans le domaine que vous le supposez, surtout au vu de ce que vous m'avez dit ce soir... Et à vrai dire je crains que mon aide ne suffise pas à vous tirer des ennuis qui vous attendent si mes hypothèses s'avèrent exactes...

– Nous tiendrons compte de vos conseils, conclut Shamal, alors que Brutha semblait assez médusé par la discussion dans laquelle il avait débarqué.

Le Monarque et Sophia s'échangèrent un petit signe de la tête, et cette dernière s'éloigna en silence.

– Avez-vous appris du nouveau de votre côté ? reprit Shamal à l'attention du jeune Texan, dont les yeux suivaient encore l'Artiste.

– Oui, répondit-il, quelque peu pris de court. | mean... juste un truc, en réalité : Les jumelles m'ont dit que le toxico de la bande, Johnny, elles l'avaient vu passer à Chicago y'a de ça un mois...

– Tout seul ? demanda Hal.

– Oui, mais c'est pas le seul truc bizarre : Elles le connaissaient pas sous ce nom là, et avec un caractère pas mal différent que celui que je lui ai décrit, même si avec la même gueule et tout aussi accro à la drogue qu'on l'a vu prendre. Pour elles, c'était un certain Bill, qui se disait Histrion en fuite...

– Se pourrait-il qu'il s'agisse d'un des avatars d'Evan Klein¹ ? dit Shamal en haussant un sourcil épilé.

– Ça j'y avais pas pensé, dit Brutha, mais c'est vrai qu'à la réflexion j'me souviens de m'être fait la remarque qu'il avait un air de famille avec ceux de l'hosto...

– Bah, soupira Hal, et alors, ça voudrait dire quoi ?

– Que les Histrions sont toujours un peu trop mêlés à nos histoires pour des Vampires en principe confinés à

¹ Voir Livre III pages 57, 86 et 152 concernant les « cas » Evan Klein, Ray Falcon, Thibaud, etc.

leurs cellules, ajouta le Monarque. Pour l'instant rentrons au refuge, inutile de trop s'étaler sur cette mission tant que nous ne savons pas si elle est tout à fait terminée...

—

Répondant à la convocation du Prince, les trois Archontes se rendirent à la Sears Tower dès le lendemain. Celui-ci était appuyé contre son bureau et, une fois n'est pas coutume, ne mit que quelques secondes à leur adresser la parole :

– L'Evêque du Sabbat que les Anarchs voulaient voir à Nouvelle Orléans, Philippe Rigaud, est à Chicago. Il faut lui mettre la main dessus...

– Tu as obtenu cela des Anarchs ? s'étonna Shamal.

– En partie, sourit Lodin. D'ailleurs ça devrait t'amuser d'apprendre ça : C'est Johnny qui savait, ou plus exactement le Vampire qu'il avait été dans une autre vie, c'était un Histrion qu'a dû fréquenter Ray Falcon dans le temps selon toute vraisemblance... Bref, il avait déjà croisé Philippe il y a une paire de mois alors qu'il était encore à Chicago, mais ç'a l'air d'être par pur hasard. Par ailleurs, je sais qu'il y a un Vampire d'un Clan très rare qui se balade en ville depuis quelque temps, le genre de Clans qu'on trouve que chez le Sabbat...

– Et tu as une idée de comment le trouver ?

– Ce que je sais, c'est qu'il traîne au Succubus Club, et dans d'autres lieux de la Cour. Je fais régulièrement

faire des analyses de la poussière et des matériaux de ces endroits, et on y a retrouvé les traces d'une terre qui ne provient pas de cet état, ni même des États-Unis à priori. Or, avant que tu demandes, il y a un Clan de Vampires qui ont la sale habitude de se trimballer toujours des grosses quantités de leur terre natale quand ils déménagent.

- Il se serait fait passer pour un Vampire de la Chambre... marmonna l'Égyptien.
- Après tout, dit le Prince en haussant les épaules, c'est pas marqué sur son visage... En tout cas faut apprendre ce qu'il manigance et s'en débarrasser, à mon avis il s'est fait tenir au courant de ce qui s'est passé à la Nouvelle Orléans, alors t'attends pas à le croiser en posant une petite annonce, faudra que tu trouves un moyen de le faire se montrer... et avant qu'il fasse un quelconque deal avec Maldavis !

Shamal garda quelques instants le silence, puis, secouant la tête avec douceur dit :

- Je pense avoir une idée dans ce cas...

—

Le surlendemain, le premier étage luxueux du Succubus Club accueillait un type de soirée privée qu'il ne voyait plus souvent. En effet ces derniers mois, à cause des événements, Lodin n'avait pas pris le temps de

discuter avec ceux de ses sujets qui fréquentaient les Cours, mais en temps normal cela lui arrivait d'organiser à cet endroit-là ce genre de réunions.

En effet, même si moins spacieux que le rez-de-chaussée, principalement à cause du fait qu'il s'organisait en balcons donnant sur la piste de danse de ce dernier, c'était un lieu bien assez grand pour accueillir l'ensemble des Vampires que comptait Chicago.

Ce soir là toutefois, il fallait concéder que nombreux avaient fait le déplacement.

En dehors du Prince, se trouvaient là ses lieutenants Ballard et Capone, qui s'ignoraient d'ailleurs à plusieurs tables d'intervalle, le second poussant même la nonchalance jusqu'à lire le journal, tandis que le premier s'entretenait avec Larry Johnson. Celui-ci était venu en compagnie du jeune Damien, dont il devait sûrement défendre la cause dans une énième affaire d'insubordination...

Côté tables, on pouvait aussi voir Critias à sa place habituelle, même si en l'occurrence il avait troqué son ordinateur et ses paperasses contre la compagnie de Kathy Glens, sûrement venue en compagnie de Larry.

Un peu plus loin étaient assis Nicolai et Abraham Du Sable, dont les excursions à l'extérieur de la Fondation étaient des plus rares, et qui semblaient

attendre impatiemment le moment où ils pourraient y retourner.

Comme à l'accoutumée, le Clan de la Rose constituait le seul véritable groupe à manifester une vie sociale. Ils devaient bien être une dizaine, entre tables et comptoir, jamais bien loin de leur Ancien Annabelle, qui présentement bavardait avec un interlocuteur quelque peu dissimulé dans l'ombre.

Il y avait fort à parier en effet que quelques Rats se soient trouvés là aussi, même si leur discrétion exemplaire empêchait tout recensement précis.

Enfin, assis sur un tabouret du comptoir et encadré de Tyrus et Anthius, Lodin était en pleine discussion avec Brennon Thornhill, le gérant de l'établissement¹.

Les trois Archontes, eux, étaient assis à une table non loin. Tandis que Shamal promenait un regard à la fois calme et inquisiteur sur toute l'assistance, Brutha lisait le livre que lui avait donné Billy avec un air des plus hagards, ce qui indiquait une grande concentration pour qui le connaissait.

Seul Hal affichait une mine inhabituelle, tendue et silencieuse, observant avec une intensité qui avait quelque chose de malsain la surface pourtant vide de la table devant lui.

¹ Cf. Livre I p. 91 sur la rencontre des Archontes avec ce Vampire, qu'ils ne connaissent que sous le patronyme de « Robert ».

Soudain, provoquant un sursaut général dans l'assistance, l'Affranchi se leva et frappa bruyamment du poing sur la table.

– J'en ai assez de vous ! dit-il sans hurler mais avec force. De vous, du Prince et de ses missions stupides qui me font perdre mon temps ! Si... si je me retenais pas, je crois bien que je...

Voyant s'approcher de lui Tyrus, Hal recula de quelques pas sans terminer sa phrase. C'est alors que Shamal et Ballard les premiers commencèrent à utiliser leurs pouvoirs mentaux pour le maîtriser, provoquant une tension progressive mais inexorable de tous ses muscles.

Poussant un juron enragé, il se saisit d'une table et l'envoya à travers la salle comme s'il s'était agi d'un ballon de foot. Il profita de la confusion que cela provoqua pour courir dans la direction opposé et sauter, directement du balcon, sur la piste de danse.

Atterrissant sur plusieurs clients qu'il blessa sous l'impact, il quitta les lieux en quelques secondes grâce à sa rapidité surnaturelle, laissant derrière lui un rez-de-chaussée en plein chahut qu'observaient depuis l'étage les yeux étonnés de bon nombre de Vampires.

Être discret à Chicago n'est pas particulièrement difficile, surtout par comparaison aux mégalo-poles étrangères où fleurissaient des technologies de surveillance généralisée des plus performantes.

Cependant, ce genre de considérations restent toujours soumises au zèle que les enquêteurs mettent dans leurs recherches, et à la nature de leur « cible ».

En cas de « Chasse de sang »¹, par exemple, il était très difficile de rester dans les parages, tant les lieutenants de Lodin prenaient plaisir à traquer et le plus souvent éliminer eux-mêmes le fuyard qui, de par la génération de son sang, son Domaine ou ses informations, avait toujours quelque chose pour les intéresser, sans parler de la confiance qu'ils pouvaient ainsi gagner auprès du Prince.

Hal le savait bien, et ne songea même pas un instant à se servir de son refuge secret, dont il aurait eu du mal à sortir sans en alerter les Ombres de Khalid.

Il préféra se diriger vers les banlieues industrielles de la ville où, d'après ce qu'il en avait vu, les cachettes étaient nombreuses, ce qui lui permettrait d'en changer souvent.

En outre, il s'était dit qu'en logeant dans des territoires abandonnés par tous sauf par les Anarchs, il n'aurait pas à craindre les sujets de Lodin, qui en général s'en tenaient éloignés, même si par ailleurs il s'inquiétait aussi de la réaction qu'auraient ces parias vis-à-vis d'un ancien Archonte.

Sans oublier que la situation présentait un désavantage supplémentaire sur le moyen terme en ce qui concernait le sang. En dehors des animaux qu'il pouvait trouver par-ci par-là, et dont l'hygiène rebutante était moins un obstacle que leur agilité à lui échapper,

¹ Cf. Livre IV p. 157 pour un rappel sur cette « Chasse de sang ».

l'Affranchi ne pouvait pas plus compter sur les passants ou les égarés, inexistant dans ces parages.

Aussi, il dut se résoudre à rejoindre une zone plus civilisée dès la deuxième nuit de cavale.

Son choix se porta assez vite sur les motels situés au bord des routes nationales. En se basant sur ses expériences récentes, il s'était laissé dire que ces établissements n'éveillaient que très peu la curiosité des autorités lorsque des événements étranges les frappaient.

Après avoir repéré les lieux pendant une paire d'heures, il choisit de s'introduire dans la chambre d'un vieil homme aperçu un peu plus tôt. Il approcha de la porte et posa une main sur la poignée et tourna légèrement, elle était évidemment fermée.

Soupirant de résignation, il posa la même main sur la serrure, prit quelques secondes pour puiser dans la puissance de son sang et poussa, enfonçant le verrou qui tomba et roula sur la moquette de la chambre. Le craquement du bois aggloméré avait légèrement réveillé le vieillard, mais il n'eut pas le temps de reprendre tous ses esprits car Hal avait déjà fondu sur lui et planté ses crocs dans son cou.

Quelques minutes plus tard, il reposa le corps inerte de sa proie sur le lit et, ne se souciant plus trop de ces histoires de Quinte Tradition, se contenta de sortir avec un sourire. Celui-ci se figea rapidement sur son visage

dès qu'il eût passé le seuil, sentant le contact froid et très reconnaissable d'un canon sur sa tempe.

– Salut Willis, dit une voix qui lui était inconnue en provenance d'une autre direction. Je vois que les hommes de Lodin ont à peu près les mêmes goûts que ceux qu'ils assassinent, au moins en ce qui concerne la nourriture...

– Je travaille plus pour lui, marmonna Hal sans trop de conviction, se préparant mentalement à vendre chèrement sa peau.

L'homme qui avait parlé contourna la coursive qui reliait les différentes chambres et sortit de l'ombre devant l'Affranchi. Il devait avoir la cinquantaine, plutôt petit et trapu, il était vêtu d'un costume de prêt-à-porter d'entrée de gamme, et présentait un visage épais affublé d'une mince barbe grisonnante et d'un nez aplati qui n'arrangeait en rien son air peu gracieux. Toutefois, une étrange mèche, entièrement blanche, se dégageait du sommet de sa chevelure mi-longue, et donnait comme un relief supplémentaire à ses grands yeux noirs, dont le regard avait quelque chose d'à la fois hardi et distant, assez étrange pour faire hésiter Hal.

– C'est bien pour ça qu'on est là, sourit-il. On s'est dit que tu te sentais peut-être un peu seul, avec tous ces souvenirs de ce bon vieux temps où tu traquais les nuisibles pour le compte de la Chambre... Que t'aurais peut-être envie de te soulager la conscience... Et qui

sait ? Peut-être même que t'aurais quelques comptes à solder avec ton ancien employeur, et que c'est pour ça que t'hésitais à mettre les bouts depuis ton petit manège au Succubus Club...

– T'es qui ? dit Hal.

– Un nuisible, répondit l'homme. Et avant que tu demandes, à côté de toi c'en est un autre, il y en a aussi deux dans la caisse derrière moi. L'idée, pour le formuler plus clairement, c'est que nous ça peut nous intéresser d'avoir le soutien d'un ancien pion de Lodin, mais qu'on est pas vraiment en situation de s'encombrer d'un boulet pour autant, alors ce serait bien que tu nous dises si t'es avec nous...

– ...ou contre vous, intervint Hal. Auquel cas tu me butes tout de suite, c'est ça ?

– Non, sourit plus largement son interlocuteur en secouant la tête. Non, t'y es pas, c'est pas la Cour ici... A moins que t'aies envie de tous nous descendre, ce qui de ta part serait, si tu veux mon avis, pousser au-delà du raisonnable la nostalgie, on te fera aucun mal. On remontera dans notre carrosse et on ira s'occuper ailleurs... Mais réfléchis bien parce que, comment dire... le « climat », dirai-je, en ce moment, est un peu chaud, et je crois bien qu'on se recroisera pas une deuxième fois... Ou que, si jamais ça arrive, et si on imagine qu'à ce moment-là on soit en pleine canicule, et bien y'a des chances qu'on soit pas d'humeur à se raconter nos vies...

Hal crut bon, en effet, de réfléchir quelques instants.

– Ok, dit-il enfin, je viens.

– Alors en voiture, dit l'homme satisfait, se détournant nonchalamment pour rejoindre la voiture, alors que celui qui tenait l'Affranchi en joue abaissa son arme en reculant d'un pas.

– T'as pas de voiture ? lui demanda-t-il.

Hal se tourna alors vers lui. Il s'agissait d'un homme à peine plus jeune que l'autre, un peu plus grand mais vêtu de manière similaire.

– Oui, répondit-il, mais pas dans le coin.

L'homme posa son fusil sur l'épaule et se dirigea vers une voiture garée à proximité, où se trouvaient en effet deux autres individus. Hal suivit les deux hommes et grimpa à l'arrière du véhicule en leur compagnie.

—

Quelques jours après cette rencontre, Brutha prenait le dernier bus en direction des rives du lac Michigan. Plus précisément, il s'agissait de lieux de villégiature situés assez loin du centre de Chicago et qui avaient l'habitude, encore aujourd'hui, d'accueillir de nombreuses familles les week-ends ensoleillés d'été, occasions qui faisaient revivre quelque peu l'atmosphère insouciante d'une partie de la société américaine de la fin du siècle dernier.

Le soir néanmoins, l'endroit était désert, et en s'y rendant le jeune Texan eut le temps de se dire qu'il était parfait pour y tenir une rencontre clandestine.

Seul passager à descendre au terminus, il s'accorda quelques secondes d'observation, et attendit même que le bus reparte avant de rejoindre l'endroit exact qui lui avait été indiqué. Des pelouses plutôt bien entretenues s'étendaient sur des surfaces vallonnées qui plongeaient dans le lac, parsemées de quelques arbres.

N'étant pas éclairé, l'endroit facilitait les efforts de furtivité que le jeune Texan déployait, et il eut même le temps de choisir la cachette idéale avant d'entendre approcher les premières voitures.

Intensifiant ses sens, il n'eut aucune difficulté à voir clairement deux hommes descendre du véhicule, même si dans un premier temps les détails de leur discussion lui échappèrent quelque peu.

Le premier était un grand homme bien fait, vêtu de tenues chics et à l'air très soigné, le genre « homme d'affaires », qu'on imaginerait mal cracher sur une carrière politicienne. Il était accompagné d'un autre homme vêtu de noir, avec un col roulé et une veste qui devait déjà être ringarde il y a bien longtemps. Son visage était long et jeune, paré d'un petit bouc et d'une paire de lunettes rondes d'une couleur légèrement extravagante. Il fit songer Brutha à un de ces intellos qui passaient des fois à la télé sur les chaînes que personne ne regardait. Il

s'alluma une cigarette aussitôt descendu et continua à échanger quelques propos éparses avec l'autre.

De ce que Brutha en comprit, les deux hommes discutaient de sujets qui ne lui évoquaient rien en particulier, mais qui semblaient être un prétexte à une sorte de joute verbale qui n'était pas anodine. Alors que le bruit de nouvelles voitures se rapprochaient, le jeune Texan avait terminé par en conclure que ces deux là ne s'appréciaient guère.

Ce furent trois véhicules qui s'arrêtèrent à proximité de celui des deux hommes, ces derniers allant saluer la demi-douzaine de personnes qui en sortirent.

Brutha vit en premier quatre hommes qui avaient l'air du même milieu à en juger par leur tenue : des vêtements en cuir, des piercings et tatouages qui ne devaient pas être des plus jeunes, les crânes rasés, sans oublier une carrure imposante qui ne leur donnait pas plus que ça l'air de diplômés des universités prestigieuses, à moins que certaines d'entre elles aient inclus des cours de combat de rue dans leurs cursus. Celui qui semblait être leur chef avait une mine tout particulièrement brutale, qui s'ornait même de multiples cicatrices.

Sitôt sorti de la voiture il ordonna à ses compagnons de se tenir tranquilles, ce que ces derniers firent visiblement plus par ennui que par déférence.

Le jeune Texan vit que se trouvait là aussi un homme au look punkisant qui lui rappelait Zack ou même Johnny

et Judith, à ça près qu'il était quand même rare de voir à cette époque un quelconque adhérent à ce style pousser le revival jusqu'à arborer, comme c'était le cas ici, une iroquoise de trente centimètres teintée assez vif pour qu'on le remarque malgré l'obscurité ambiante.

Il était en compagnie d'une paire d'hommes vêtus de bombers, de treillis militaires, aux visages sérieux et à la peau noire. Le premier était assez baraqué, avait le crâne rasé et un béret kaki, alors que le second semblait un peu plus menu, portait de petites lunettes de vue et avait les cheveux coupés en une brosse très stricte.

Tous se serrèrent la main, échangèrent quelques propos puis replongèrent dans l'attente, jetant de fréquents et inquisiteurs coups d'œil autour d'eux, sans toutefois réussir à voir Brutha, qui était non seulement bien caché, mais assez loin de la scène.

Quelques minutes plus tard ils furent rejoints par deux autres voitures, dont une que le jeune Texan put reconnaître rien qu'au bruit de son moteur. C'était Hal, seul à bord de sa voiture, suivi par deux des hommes qu'il avait rencontrés l'autre soir.

Au moins il était en un seul morceau, se dit Brutha en voyant l'Affranchi sortir de son véhicule, bien qu'il donnait aussi l'impression d'être distant, ne manifestant que très peu d'humeur dans son aura, en dehors d'une certaine satisfaction.

Le jeune Texan avait d'ailleurs à ce sujet analysé courtement les auras de tous les individus présents, mais il n'en avait rien déduit d'intéressant, hormis le fait qu'il s'agissait, en grand majorité, de Vampires.

Et celui-là, ce devait être le fameux Joshua, pensa-t-il ensuite en voyant l'homme trapu et au gros nez descendre à son tour, en compagnie d'un de ses « camarades ». La veille, Brutha avait juste réussi à apprendre qu'il avait été un meneur des grèves ouvrières du début du 20^{ème} siècle, de sang Affranchi et habile stratège, aux dires des lieutenants de Lodin. Pour une raison indéterminée, les Anarchs l'avaient surnommé « Blackjack », et le respectaient pas mal, pour un « vieux ». Le jeune Texan eut d'ailleurs l'occasion de le vérifier lorsque celui-ci adressa ses salutations à l'assemblée, provoquant un progressif mais inexorable retour au silence et une attention accrue de tous.

Après quelques mots inaudibles échangés avec Hal, qui s'était rangé à ses côtés, il dit à voix plus haute :

– Je te présente quelques-uns de nos camarades : Voici Gordon, dit-il en indiquant l'homme d'affaires ; Gengis et sa bande, poursuivit-il en désignant les gros bras ; Dickie, enchaîna-t-il sur le punk ; Erichto...

Brutha faillit alors sursauter en apercevant pour la première fois cette jeune femme, dont on ne distinguait que le visage et les mains, très pâles, qui émergeaient de la

nuît. Quelques-unes des personnes présentes semblèrent aussi prendre conscience de sa présence à ce moment-là, mais n'en furent pas aussi surprises. Son visage était bien en chair, assez joli, et l'aura que le jeune Texan termina par pouvoir lui lire la caractérisaient comme une Vampire qui avait déjà dû commettre bien des atrocités, plus un bon nombre de nuances qu'il n'aurait pas su interpréter, mais qui lui semblaient inexplicablement familières. Elle fit un petit signe de la tête à Hal, sans manifester plus d'intérêt que ça à la présentation.

– ... Ici c'est Uriah et Timothy, continua Joshua en dirigeant sa main sur les deux blacks, dont seul celui aux petites lunettes acquiesça ; et pour finir Hank, termina-t-il avec un léger sourire à l'adresse du jeune homme vêtu de noir. Uriah, Gordon et Erichto sont les élus du conseil en ce moment, reprit-il après une courte pause et en se retournant vers Hal. Ils coordonnent les actions qu'on entreprend ensemble, et depuis que Lodin a déclaré la réouverture de la chasse à l'Anarch, on a pas mal l'occasion de se voir... Comme je te disais l'autre fois, tout seul on est beaucoup plus vulnérable.

Sans que la chose tombe sous le sens, étant donné que tous étaient restés immobiles à le dévisager pendant que Blackjack déclinait leurs identités, chacun des Vampires vint alors serrer la main à Hal et lui dire quelques mots supplémentaires de présentation, à l'exception notable de la fille et des hommes à Gengis.

– Personne ne s'est opposé à ton initiation, dit Joshua au bout de quelques minutes, du coup on a juste une petite formalité de sécurité à accomplir et ce sera tout, tu feras partie des nôtres...

Hal jeta un regard interrogateur à l'Anarch, mais celui-ci s'était tourné vers Erichto, qui s'avança. Elle s'arrêta très près de l'Affranchi, tendant sa main, ouverte, de sorte que ce dernier se demanda si elle s'était décidée à lui serrer la main à son tour l'espace d'un instant.

– Prête-moi ton arme, dit-elle.

Peu enclin à accéder à sa demande, Hal s'exécuta à contrecœur, essayant que cela ne se voie pas trop. Obligée de prendre le Desert Eagle des deux mains, Erichto se détourna et alla jusqu'à la voiture la plus proche. Elle posa le pistolet sur le capot et tira des replis de son ample et toujours aussi sombre vêtement une sorte de mouchoir brodé d'argent, ainsi que de plus petits objets que le jeune Texan ne parvint pas à distinguer exactement.

Après qu'elle ait installé l'arme sur le tissu et disposé les objets à distance variable d'elle, Brutha n'eut pas besoin de la voir passer la main sur l'arme, tout en psalmodiant, pour comprendre qu'elle devait être en train de pratiquer une forme de rituel Thaumaturgique, même s'il n'en connaissait pas la fonction.

Quelques minutes plus tard, Erichto rangea ses affaires et alla rendre le Desert Eagle à Hal, qui le reprit

avec une méfiance qu'il ne parvint pas vraiment à dissimuler, cette fois-ci.

– Merci. Ne t'inquiète pas, ajouta-t-elle, il s'agit juste de quelque chose pour t'identifier...

– On a déjà eu plusieurs problèmes avec les pouvoirs qu'emploient les lieutenants de Lodin pour s'infiltrer parmi nous, expliqua Joshua. Avec ça, plus de problèmes... Bien, enchaîna-t-il à l'attention de l'ensemble de l'assemblée, on lève le camp, rendez-vous demain soir à deux heures, à l'usine, comme prévu initialement, on reprendra l'ordre du jour...

Les Anarchs s'échangèrent ensuite des salutations plus ou moins brèves et repartirent les uns après les autres, comme ils étaient venus.

Sortant de sa cachette quelques minutes plus tard, Brutha affichait une mine satisfaite et même souriante, réfléchissant à tout ce qu'il venait de voir avec une curiosité des plus intenses.

Mais il fut soudainement frappé par le constat qu'il n'avait pas, lui, prévu un quelconque moyen de transport pour rentrer à Chicago, et laissa échapper un juron.

69

Il y a quelques nuits de cela, le lendemain de la réunion du Succubus Club, Shamal avait utilisé à nouveau ses pouvoirs pour prendre possession du corps d'un mortel.

Il s'était pour cela aidé de son Servant, qui lui avait apporté un sans-logis du quartier, et l'avait installé dans un discret local électrique proche du centre ville. Celui-ci

avait été préparé suivant des procédés rituels dont ce monde ignorait tout depuis des millénaires.

En effet, et contrairement à la dernière fois, Pharaon avait décidé d'utiliser ce pouvoir, issu de son sang de damné, comme s'il s'était agi d'un don d'Horus.

Au-delà de l'expérimentation, il souhaitait entamer par là la réappropriation de son être par la divinité dont il était le représentant terrestre.

Après plusieurs heures de cérémonie, l'Égyptien laissa son corps inerte, et quitta la pièce dans la peau de ce qui fut un clochard, et qui après toutes les purifications et bénédictions dont il avait été la cible ressemblait à un quinquagénaire corpulent, au regard fier et vêtu d'une robe de moine.

Il laissa la charge à Zack de débarrasser le lieu de toute trace de leur passage, ainsi que de rapatrier son corps originel au refuge, où il prendrait soin de le coucher et, éventuellement, de le protéger, car Pharaon devrait tôt ou tard réintégrer celui-ci.

Pharaon se dirigea ensuite vers une rue qu'il avait préalablement repérée, car elle avait le double intérêt d'être à la fois calme et bien alignée avec le point de sortie du soleil. Il y parvint quelques minutes avant l'aube, et se plaça de telle sorte que les rayons du soleil l'éclairaient tout entier, dans une pose solennelle et pourtant simple, qui semblait embrasser l'aube elle-même.

Durant ces quelques minutes l'éclat de Ra vint célébrer une nouvelle victoire d'Horus sur Seth, transmettant à Pharaon vitalité et foi, bénissant son essence, quelques fussent les turpitudes que son âme eusse accumulées.

Vint le temps alors où l'astre s'éloigna le long de son cycle éternel, et Pharaon s'en détourna par le biais de complexes révérences, avançant dans la rue avec désormais l'apparence qu'il avait jadis, bien avant que les Nubiens aient marché sur son empire.

Tandis qu'il promenait son regard empli de clarté sur les modestes rues de « la cité des vents », il fut attiré par une faible lueur qui émanait d'une ruelle voisine. Plus que l'éclairage, Pharaon fut captivé par la chaleur intense qui l'accompagnait, et qui était palpable malgré la trentaine de mètres qui le séparait de sa source.

Approchant, il vit qu'elle provenait d'un contenant à ordures renversé. La peur de brûler qu'il aurait dû, en tant que Vampire, ressentir à ce moment-là ne se manifesta pas, tant la foi qui l'habitait le guidait à voir ce qu'aucun mortel n'aurait pu voir.

Il fit le tour de la poubelle, et au moment précis où il se baissa pour y jeter un œil, surgit violemment de l'intérieur un haut et fort étalon, bâti et harnaché pour les batailles, dont le pelage mi-long se mêlait de flammes. Celles-ci l'entouraient de toutes parts et l'agrandissaient

encore de leurs couleurs allant du rouge à l'orangé. Les yeux du cheval, tout particulièrement, étaient de la couleur vive des braises les plus intenses, difficiles à fixer longtemps, mais suffisamment hypnotiques pour qu'on puisse s'empêcher longtemps de croiser leur regard.

Avant même que des mots soient échangés, Pharaon sut que cet être était un dieu, même s'il était bien incapable de dire lequel, ni même s'il lui était hostile.

Retroussant ses babines dans un rauque hennissement qui exhala des flammes dorées, le destrier s'adressa à lui dans le langage sacré des rois d'Égypte, ce qui semblait plus être un choix pratique que symbolique pour l'entité :

– Je te salue Horus ! Voici que nos chemins se croisent bien loin de nos foyers respectifs...

Cela faisait tellement longtemps que nul ne l'avait appelé Horus, ni s'était adressé à lui par la langue sacrée, que Pharaon eut du mal à contenir un sentiment nostalgique, certes, mais proche de la joie innocente.

– Je crois voir bien plus d'ombre dans ton cœur que ce que j'aurais pu supposer de la part du Faucon céleste, dit le cheval en captant son émotion. Cela doit être donc la raison de notre rencontre.

– Je suis confus de ne point me souvenir de toi, répondit Pharaon, ô puissant seigneur, pourrais-tu me faire l'honneur de partager ton nom avec moi ?

– Je suis souvent appelé Vulcaïn par les Hommes.

Pharaon resta interdit, malgré sa culture, ce nom ne lui disait rien du tout, il supposa qu'il devait s'agir d'un de ces dieux que l'on pria durant son long sommeil.

– Je préside aux flammes souterraines et l'autre des forges est mon berceau, par lui je communique vigueur et sagesse à ceux qui me sont fidèles... Tout comme je suppose que le vent porte tes ailes, et élève la vision de ton peuple...

Un silence de toute beauté s'installa pendant quelques instants, car l'un comme l'autre des dieux comprit empathiquement qu'ils ne savaient que peu de choses en réalité, et que si bien une conversation serait agréable, la quantité de sous-entendus qu'elle contiendrait serait croissante, ce qui amoindrirait le bénéfice de la mystérieuse dynamique qui les avait ainsi réunis.

– Bienheureux sois-je d'avoir ta confiance, grand Vulcaïn. Tu semblais dire que notre entrevue était placée sur la route du destin, verrais-tu donc plus clair que moi vers où nous mène-t-elle ? Je suis peiné qu'en cette circonstance ma vue ne soit point aussi perçante qu'elle le mériterait...

– Il est, dans les infinis aspects d'une incarnation des visages plus propices que d'autres, sage Horus, et le tien est de mauvais augure, en effet. C'est pour cela même

que je pense pouvoir t'apporter mon aide : Vois-tu, j'ai ici un fardeau qui te serait des plus précieux si je me fie à mon sentiment...

Les flammes qui entouraient l'étalon dessinèrent une masse sombre et rectangulaire juste à côté de lui. Quand elles rejoignirent à nouveau Vulcain, cette ombre était devenue un coffre en bois renforcé d'acier, à l'aspect ancien et de bonne facture, d'une simplicité qui le rendait beau, au-delà de tout ce que Pharaon aurait pu croire être possible pour un objet si courant.

– Sa densité est telle, reprit le destrier, que son poids est celui de plusieurs mondes... seul un être de notre trempe peut le manipuler, ne crains donc pas de t'en voir délesté, mais appréhendes plus volontiers que l'on ait trop vent de son existence, car sous tous les cieux le mal convoite de pareils trésors et jalouse ceux qu'il ne peut pervertir. Enfin, garde-le clos, jusqu'à ce qu'il te semble nécessaire de recourir à mon aide... lorsque ce moment sera venu, tu l'ouvriras et je serai à tes côtés...

– Sais-tu ce que tu feras alors ? dit Pharaon après avoir longuement considéré le coffre, non sans crainte.

– Hélas ! Je ne sais... mais cela nous semblera clair à cet instant, illustre Horus, ainsi va le cosmos...

Il y avait quelque chose de las dans le ton de Vulcain.

– Ainsi vont donc les dieux, à leur tour... dit presque pour lui-même Pharaon. Sois remercié, ô Vulcain, non pas encore de ton aide future, mais de m'avoir fait le présent

de ta rencontre qui, sois-en sûr, a déjà en elle-même raffermi ma détermination.

– Puisse celle-ci être assez forte pour élever à nouveau ton nom aussi haut que jadis, sage Horus, je sais désormais que nous nous reverrons...

Sur quoi le feu grandit en intensité, au point qu'elle sembla consommer Vulcain, dont l'essence s'envola dans les cieux en une épaisse fumée aux formes extraordinaires, le tout dégageant une chaleur qui, cette fois-ci, fit reculer Pharaon de quelques pas.

—

Sortant du sommeil avec ces souvenirs en tête, Shamal eut, comme chaque soir depuis l'événement, un court moment de doute le temps d'apercevoir le coffre, au pieds de son lit. Il ne s'agissait toujours pas d'un rêve, et pourtant, tant de choses dans sa non-vie lui semblaient tantôt superficielles, tantôt complètement fictives, qu'il n'arrivait pas très bien à s'en convaincre.

Heureusement pour lui, cela comptait moins que la Foi qu'il avait en la pureté de sa voie, pour aussi semée d'embuches qu'elle soit. Il sentait bien que l'heure de l'affrontement avec Dûmm se rapprochait, et s'il cela n'avait tenu qu'à lui, il aurait volontiers hâté son arrivée...

Se levant, il accomplit les premiers rites de la soirée, consistant en prières, purifications et méditations, puis

sortit de sa chambre, Zack lui passant la tenue qu'il était contraint de revêtir dans leur « société civile ».

Ces accoutrements lui pesaient, mais à son grand désespoir il n'avait rien trouvé de vraiment adapté dans cette ville, qui plus est avec le rythme de vie qui était le sien. Il lui arrivait des fois de les juger aussi engourdissants que les enveloppes corporelles qu'il possédait pendant la journée.

Brutha était encore dans la pièce principale du refuge, ce qui était rare à cette heure-ci car il se levait toujours avec au moins deux heures d'avance sur le Monarque. Ce dernier le rejoignit et alla même jusqu'à s'asseoir sur le siège que lui rapprocha Zack. Le jeune Texan ne détourna même pas son regard du livre qu'il lisait ces derniers temps avec un intérêt, on pourrait même dire une avidité, des plus exagérées aux yeux de Shamal.

– Je me suis renseigné sur ce que vous m'avez dit hier, dit Shamal, de sorte que Brutha, malgré lui, se détourna promptement de son livre et le fixa dans les yeux. Il semblerait bien que Willis soit désormais en contact avec la majorité des dirigeants Anarchs que compte la région...

– Oui, on dirait... j'ai appris que dans le temps ils faisaient partie de cliques différentes, mais il semblerait qu'ils aient mis de côté leurs divergences pour lutter ensemble contre Lodin.

– En effet. Il y a d'autres Anarchs, mais ceux que vous avez vus ce soir-là ont tous un point commun : ce sont des survivants de la dernière révolte ouverte contre le Prince. Qu'avez-vous appris d'autre sur leur passé ?

– Hmm... Gengis, là, la grosse brute, tout le monde le connaît de réputation. Il vit du vol, et ratisse tout l'état avec sa bande, on m'a dit aussi qu'il ne s'attaquait qu'à des mortels et qu'il était plus grande gueule que vraiment dangereux, mais bon... Quant à « Hank », il ressemble fort à un certain Vampire du Clan des Affranchis qui se fait appeler « Saint », et qui est pas sous une chasse de sang, contrairement à la plupart des autres. C'est un écrivain du siècle dernier qui tient un bar quelque part à Chicago, on a pas su me dire où ceci dit, on le pense assez inoffensif. Quant au punk, Dickie, plein de gens le connaissent, mais la plupart, Vampires y compris, étaient convaincus qu'il avait été détruit par Ballard et ses flics il y a des décennies. Autrement pour les autres c'est plus vague. Et toi de ton côté ?

– Capone m'a dit que ce Gengis et sa bande sont dans le collimateur du Prince depuis un moment, mais qu'il ne tente rien car ils ne représentent qu'une force intimidante, peu viable en situation réelle d'affrontement... ce qui corroborerait vos dires. Il a été assez simple d'apprendre aussi qui était Gordon, Keaton de son nom de famille : Il s'agirait d'un expert dans le domaine financier qui sert de trésorier aux Anarchs, et même si je ne sais

pas trop ce que cela signifie, j'ai été informé qu'il est « influent de manière furtive sur plusieurs marchés dématérialisés », toujours est-il qu'il est chassé activement pour sa participation répétée aux révoltes. Concernant le dit Uriah, la Meute des Loups pense qu'il peut s'agir d'un certain Derrick Stack, seul Infant connu de Maldavis, dont il aurait même été l'amant dans le passé... cela nous rappelant que cette Anarch n'a toujours pas donné de signes d'activité...

– Non, toujours pas, mais ils savent forcément quelque chose... je serais pas surpris qu'ils en parlent à la réunion de ce soir. By the way, Du Sable m'a confirmé mes soupçons, cette Erichto est bel et bien une Thaumaturge, euh, comment dire... « félonne », un truc du genre... Elle est basée à Milwaukee, et c'est pas la première fois qu'elle aide les Anarchs à ce qu'il m'a dit, même s'il pense que c'est ponctuel. Quant à ce qu'elle a fait sur le pistolet de Hal, il s'agit d'une « Voie » Thaumaturgique qui a trait aux Esprits, à l'Umbra, et n'en étant pas expert Abraham n'a pas pu me dire à quoi ça servait au juste, mais comme je t'avais dit hier, ça doit sûrement être un truc contre les pouvoirs psychiques des Monarques...

Shamal acquiesça et se releva pour faire quelques pas pensifs dans la pièce.

– Quoi qu'il en soit, conclut-il, nous ne pouvons pas faire grand-chose de plus pour l'instant... Continuez à

poser des questions à la Fondation Thaumaturge, ajouta-t-il en pointant le doigt sur le jeune Texan.

Celui-ci ne fut alors plus capable de saisir la suite de la phrase du Monarque, car ses yeux et son attention furent absorbés par la présence d'une bague à l'un de ses doigts. Non pas qu'elle fusse voyante, au contraire, elle était fine, argentée et sertie d'une pierre translucide sans éclat particulier. Mais il avait l'étrange impression de la connaître, comme un objet des plus familiers. Un objet qu'il n'aurait pas été étonné de savoir être porté par Shamal depuis qu'ils se connaissaient. Pourtant, il était tout aussi certain que, du point de vue de sa mémoire, c'était la première fois qu'il la voyait.

Alors que le Monarque continuait de discourir, Brutha eut la conscience d'un vague choix qui s'imposait à lui : soit il tentait de s'agripper à cette vague perception, espérant remonter sa piste jusqu'à retrouver la « réalité » ; soit il se laissait aller à la vision qui l'envahissait, voire mieux encore, il s'y jetait volontairement en se concentrant dessus le plus possible... mais sans savoir quelles en seraient les conséquences. Le temps qu'il prenne une décision, il se retrouva plongé dans le noir.

[Une obscurité épaisse, dénuée d'oxygène, à la fois apeurante et insolite... Ce silence

dure des heures, des années, des siècles... Puis du sable, beaucoup de sable autour, partout.

Enfin, une main plonge dans le sable et ramasse la bague. La main d'une créature mi-homme, mi-chacal. Son visage et son corps sont d'une très grande finesse, d'une beauté à laquelle on ne saurait rester insensible. Il met la bague à son doigt et continue sa route à travers ce désert qui ne connaît jamais de nuit... un désert infini à travers lequel l'homme-chacal poursuit sa route, aucunement ému, mais faiblissant au cours du temps, qui continue de se compter en siècles... puis il fatigue tant et si bien qu'il termine par ramper, son corps cuit sous ce soleil désormais néfaste, et il meurt... se décompose, ne laissant que ses os qui, à leur tour, sont réduits en poussière et se mélangent au sable.

Seule la bague reste entière, s'enfonçant dans le sable, jusqu'à ce qu'à nouveau la

même créature mi-homme, mi-chacal plonge sa main dans le sable pour la reprendre, et la remettre à son doigt... A nouveau, il reprend sa route à travers le désert, toujours sous la chaleur toute puissante du soleil qui l'épuise...

Soudain, il se tourne vers Brutha, les babines de son magnifique visage se retroussant pour dévoiler une dentition des plus carnassières.

– Arrête ! glapit-il. Qu'est-ce que tu fais là ? Arrête ça tout de suite ! Laisse-moi tranquille ! J'en ai assez de toi, quand est-ce que t'arrêteras enfin de me persécuter ?!...

La vision du jeune Texan s'éloigna dans le ciel, et bientôt l'image de l'homme-chacal ne fut plus qu'un point minuscule dans l'immensité de ce désert absolu...]

Quand Brutha put voir à nouveau, il était assis dans la même position et exactement au même endroit qu'à l'instant, mais ni Shamal ni son Servant n'étaient là. Incapable de s'en souvenir, comme à chaque fois qu'une

vision l'assaillait, il dut consulter l'horloge pour comprendre qu'il avait du rester ainsi immobile pendant plus d'une heure.

Cela ne surprit que très peu le jeune Texan, qui aurait volontiers compté le temps subjectif de sa vision en dizaines de milliers d'années... si la chose lui avait semblé possible à concevoir. Dans son contenu, fortement symbolique, on aurait pu le qualifier de songe, mais il s'agissait bel et bien là d'un souvenir pour Brutha, quoi que ce mot ne désignait plus vraiment un concept bien arrêté dans son esprit depuis déjà quelque temps...

Fatalement, il reposa le regard sur le livre qu'il tenait dans ses mains, et dont il aurait bientôt fini la lecture.

« L'homme condamné à se souvenir » avait certes bien des points communs avec le jeune Texan, et l'intuition qu'avait dû ressentir Billy, il la partageait chaque fois plus... Mais en effet, à quoi bon ?

A quoi bon se souvenir de tout et emmagasiner de pareilles sommes d'informations sans pouvoir intervenir ? Et en intervenant, que faire de tout ce savoir ? Comment donner un sens à tout ça, et échapper à ceux qui voudraient en faire autre chose ? Cet homme dans le livre, il avait perdu la volonté de vivre, et conséquemment avait non seulement souhaité oublier, mais faire oublier à son « âme », ce qui de son point de vue immuniserait les générations futures contre la « malédiction » qui le frappait. Or, Billy avait souvent sous-entendu que ce

qu'il appelait les « Avatars », l'esprit des êtres vivants, ne disparaissait pas mais se transformait après la mort. Aussi, s'il prêtait crédit à ce que disait le Mage, Brutha pourrait bien être une sorte de réincarnation de ce Mage des temps anciens... Cela expliquerait assez bien qu'il ait des souvenirs anachroniques, voire même achroniques comme cette dernière vision, qu'il avait tout particulièrement du mal à considérer comme réelle...

Il fallait qu'il en parle à Shamal, se dit-il. C'était la première fois qu'un être dans ses vision s'adressait à lui directement, ce qui pour un souvenir était, au minimum, bien mystérieux.

De plus, peut-être ferait-il ainsi sortir le Monarque de sa réserve, et par là aurait-il une chance de comprendre sa cruauté, et éventuellement y remédier...

– Damn it ! jura-t-il en jetant le livre sur la table basse.

Il savait bien que ce n'était pas possible, Darius lui avait bien dit...

Pourtant, il avait besoin de s'obséder de la question. Il avait besoin d'y « croire » s'il voulait garder un peu de bonheur maintenant...

Peut-être qu'il devrait changer de fréquentations, songea-t-il. Peut-être que vouloir aider des Vampires qui ne le demandaient pas était un chantier un peu trop vaste pour lui à ce stade, et peut-être ferait-il mieux de choisir des objectifs plus humbles.

Il se leva et alla volontairement se planter devant un miroir, pour se regarder dans les yeux. La chose ne lui était pas habituelle, il pouvait compter le nombre de fois où ça lui était arrivé sur les doigts d'une seule main, du moins depuis qu'il était Brutha Zavodska. Il tourna son visage sous différents angles, et se trouva quelque peu fatigué, un vrai mort-vivant, pour sûr...

- Hmm... on va aller faire un tour toi et moi... dit-il en acquiesçant gravement. Et tant pis pour les Vampires...

Puis il quitta la pièce, laissant le livre inachevé attendre son retour sur la table basse.

70

Une paire d'heures plus tard, Hal d'approchait de l'usine où il avait rendez-vous avec les Anarchs, un ensemble de bâtiments situés au-delà de Milwaukee, dans un quartier industriel encore en activité, mais bien désert à cette heure-ci. Il s'agissait plus précisément d'une usine d'armements, secteur qui était parmi les rares à ne pas être en crise dans le pays.

Aussi, elle était entourée d'un grillage électrifié et criblé de caméras, ne comportant qu'un seul accès, gardé par une paire de vigiles en uniforme, peu intimidants au premier abord, mais bien entendu armés.

Venant se garer devant l'entrée, ceux-ci rejoignirent l'Affranchi et entamèrent un véritable interrogatoire, bien souvent interrompu par des vérifications faites auprès de leur quartier général de sécurité. Les instructions que Blackjack lui avait fournies terminèrent par lui ouvrir les portes, non sans lui laisser, en partant, la désagréable impression qu'il était soupçonné de plus de choses encore que celles dont il était coupable.

Se garant dans un parking vaste et plutôt désert, Hal descendit de son véhicule et rejoignit l'entrée qui lui avait été indiquée par les gardes : une porte d'évacuation d'urgence maintenue ouverte par un des gorilles à Gengis, qui le salua de la tête en le voyant approcher.

Après une succession de couloirs, l'Affranchi déboucha sur une pièce assez grande, visiblement destinée à l'essai ou la démonstration des capacités de la marchandise, à en juger par la similitude qu'elle présentait avec un stand de tir.

On y avait installé une vaste table, d'ailleurs garnie de pas mal d'armes, mais qui ne semblaient pas provenir de l'usine elle-même. Dickie était appuyé contre elle et discutait à voix basse avec Uriah, qui était toujours

secondé de ce « Timothy », que Hal avait fini par considérer comme son Servant.

A part eux, la majorité des Anarchs qu'il avait vus la veille étaient aussi présents, s'échangeant quelques paroles et saluant sommairement Hal quand il venait à passer près d'eux. Il s'arrêta assez naturellement devant Blackjack qui s'allumait une pipe en compagnie d'un de ses inséparables compagnons.

– Salut, dit-il en constatant qu'il n'interromprait aucune discussion en cours. J'arrive trop tôt ?

– Plutôt trop tard, sourit Blackjack. Mais t'as pas loupé le plus important, t'inquiète pas...

Que ce soit le ton de l'Anarch ou sa propre paranoïa, l'Affranchi ne se sentit pas très à l'aise face à cette réponse.

– On a tout simplement ajourné le blabla stratégique, termina par enchaîner Joshua en soupirant avec emphase comme pour tirer Hal de ses pensées. Il y a un invité de marque qu'on attendait plus et qui s'est finalement manifesté. Comme il devrait se pointer ce soir et sous peu, et ben on poireaute...

– Ah bon ? dit Hal rendu peu loquace.

– Ouais, un fils de chienne auquel je confierais même pas Lodin, si tu veux mon avis...

– Et... pourquoi on veut lui causer alors ?

– Pour tout plein de raisons, Hal... répondit avec quelque lassitude Blackjack, faisant rougir le foyer de sa pipe et hochant gravement la tête pendant quelques secondes, avant d'enchaîner : Ici, on gère les affaires par le vote direct. La majorité pense que cette crapule, qui est un concurrent direct du Prince, ne peut pas s'en prendre à lui tout seul, et qu'il sera plus que content d'avoir notre aide, en échange de quoi on négociera le butin... mais moi je pense plutôt qu'il va attendre qu'on ait les mains biens prises dans le pétrin pour nous baisser le falzar et puis...

– C'est le Sabbat, c'est ça ?

– C'est en effet pour ça que je t'en ai parlé l'autre soir, acquiesça l'Anarch. Ce que tu m'as appris de tes dernières missions n'a fait que conforter mes doutes : il en a rien à secouer de notre bataille, il fera sûrement pareil que l'autre Monarque, là, s'il se retrouve à sa place... Mais les gars pensent qu'ils peuvent l'en empêcher, alors bon...

– Tu leur a dit tout ça ?

– Pas la peine, la plupart savent ce que je pense du Sabbat. Et de toutes façons c'est pas le moment de casser l'ambiance. Ce salopard va se pointer et va leur vendre sa soupe, je préfère autant ne pas lui donner l'impression qu'il est pas le bienvenu pour l'instant. Ce qu'on en pense et tout le reste, faudra le discuter après, sans lui... à tête reposée.

– Oui, je vois... Mais tu m'avais dit que Maldavis était pas du genre à manger de ce pain-là, non ?

Joshua eut un petit rire, puis répondit en mâchant le bec de sa pipe avec malice :

– Bon sang, Hal, quand on renifle la gamberge quasi-vicieuse qui te prend dès qu'on cause des fesses à Maldavis, on voit bien de qui t'as été l'Archonte... Quand je t'ai dit ça, c'était en référence à une époque où le menu de la garce intéressait tous les traîneux du coin, je te l'accorde... mais de nos jours, elle pourrait s'enfiler des sandwiches de Caïn entre deux tranches d'Antédiluvien que les mecs ils te croirait tout autant que si tu leur expliquais qu'elle habite chez toi...

Blackjack eut un nouveau soupir qui fit encore une fois douter l'Affranchi. Puis il reprit en s'aidant des mains.

– Je veux dire par là que Maldavis, c'est une espèce de légende pour les mômes, et un mauvais souvenir pour les débris qui datent de l'époque de sa « révolte », comme on dit dans ton milieu d'origine...

Partant de là, et en supposant qu'elle est pas devenue plus conne avec l'âge, y'a de fortes chances qu'elle hésite pas mal à montrer son p'tit minois... D'un côté elle se coltinerait des jeunes qui voudrait remettre le couvert illico, et de l'autre des vieux qui lui prêteraient pas un cent depuis la débâcle de la dernière fois. Autant dire qu'elle pourrait faire que des mauvais choix, sans oublier que si elle se montrait comme ça, Lodin aurait plus de chances de la loger, et ça, je pense vraiment pas que ça la motive, tu comprends ?

- Mais, opina Hal avec quelque surprise, si le Prince la chasse à ce point, c'est bien qu'il la craint, non ? Elle doit bien représenter encore un allié intéressant pour nous...
- Si tu veux mon avis, et en matière de psychologie de Cour je veux bien concéder qu'il vaut ce qu'il vaut, mais pour moi Lodin est un psychopathe, qui s'est inventé un ennemi mortel dans la peau de la petite Maldavis. Il a beaucoup contribué à son mythe en s'acharnant comme ça... Oh, je te dis pas qu'elle est pas brillante, ça non, tous ceux qui l'ont approché ont bien senti qu'elle était née sous une autre étoile, mais franchement, si tu savais les efforts, dans tous les domaines, qu'il a déployés pour la réduire en cendres, je peux t'assurer que tu trouverais ça complètement démesuré, et je dirais même dément.

Hal ne sut pas trop comment continuer la discussion, et de toutes manières leur attention se tourna rapidement vers de nouveaux arrivants, imités par la majorité de l'assistance, ce qui installa un progressif mais vigilant silence dans la pièce, qui devait compter désormais une vingtaine de personnes.

Encadré de deux hommes de main aux lunettes noires et vêtus de complets sûrement taillés par de grands couturiers asiatiques, l'homme qui venait d'arriver atteignait à peine la trentaine, était de constitution menue, et d'assez grande taille. Habillé de noir et plus sobrement que ses gardes du corps, il présentait un

visage soigné et pour tout dire assez aristocratique, orné de moustaches trop minces, semblables à celles d'un adolescent, qui contrastaient par leur naïveté avec la dureté d'un regard qui ne pouvait renvoyer qu'une impression : l'inhumanité. Hal ne pensait pas avoir croisé une telle dose de noirceur dans le regard d'un Vampire qu'à l'exception notable de la grand-mère, dans ses « pires » moments, bien sûr... Pour chasser de son esprit les craintes qui s'y étaient installées depuis le début de la soirée, l'Affranchi sourit en songeant à la tête que ferait Brutha s'il lisait l'aura de ce caïnite.

- Bonsoir à vous Philippe Rigaud, dit avec fermeté Gordon Keaton, qui s'était avancé en compagnie d'Uriah et Erichto. Heureux de voir que nous sommes enfin parvenus à nous rencontrer.

Les deux Vampires se serrèrent la main, Philippe y joignant même un hochement mécanique de la tête.

- Notre mouvement s'apprête à une contre-attaque suite à la situation dans laquelle nous a récemment acculés le Prince, enchaîna Keaton, et qui est par bien des points une des plus catastrophiques qu'aient connus les Anarchs du Middle West, pourtant peu épargnés par l'histoire contemporaine, comme vous devez le savoir...
- Le Sabbat a toujours eu conscience des désastres que provoquent les Princes de la Chambre chez leurs propres Enfants, dit Philippe avec une voix très jeune mais

qui n'avait pas particulièrement le don de mettre en confiance. Cependant, ce n'est que depuis que j'ai été fait Evêque que j'ai eu la possibilité de pousser plus loin ma curiosité au sujet de vos luttes...

– Oui, répondit Keaton, nous savons que la chose est assez récente, et connaissant votre intérêt, certains d'entre nous ont aussitôt décidé d'étudier les possibilités d'une alliance.

Sachez toutefois qu'il s'agit là de trouver un terrain d'entente qui nous laisse, comme seule véritable condition non-négociable, la maîtrise autonome des Domaines de Chicago et de ses alentours, comme cela vous a été communiqué plus en détail. Est-ce que ce point reste bien établi ?

– Bien entendu, acquiesça Philippe. Bien que je n'ai pas eu le loisir de vous faire connaître mes raisons, sachez que la gestion des territoires conquis par le Sabbat dans le sud sont déjà pour moi une assez lourde tâche.

– Le Sabbat est donc toujours intéressé, en guise de prix, par le sang des Anciens de la ville...

– Et uniquement cela, insista avec une douceur malsaine l'Evêque du Sabbat. Ni argent, ni Domaine, ni otages, mais seulement ces six Vampires...

– Et c'est un prix élevé, trancha Keaton, mais puisque vous êtes visiblement prêt à parler sans détours, nous serions heureux d'avoir quelques détails sur ce que le Sabbat de son côté compte nous fournir comme aide sur

le terrain. De combien de Vampires pourrez-vous nous soutenir ?

Philippe eut alors un large sourire, dévoilant une dentition qui tenait plus de la bête que de l'homme, gardant cette grimace pendant quelques longues secondes avant de répondre :

– Combien ? demanda-t-il en relevant son visage pour clouer son regard dans celui de Keaton. Oh, disons que j'en ai trois qui devraient parfaitement suffire...

« Credits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Juin 2008